

# SOLIDARITE ORIENT

*Sous le Haut Patronage de S.M. la reine Fabiola*

**Solidarité-Orient** a.s.b.l., est un organisme catholique qui a pour but l'aide, sous toutes ses formes, aux communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui, depuis plusieurs siècles, vivent au cœur de l'Islam et contribuent à l'épanouissement social, culturel et religieux des civilisations arabes et orientales.

Son action s'inscrit essentiellement dans une perspective de **dialogue** et de coopération oecuménique. Elle se veut à la fois humanitaire et ecclésiastique, et soucieuse en permanence de l'évolution globale du contexte.

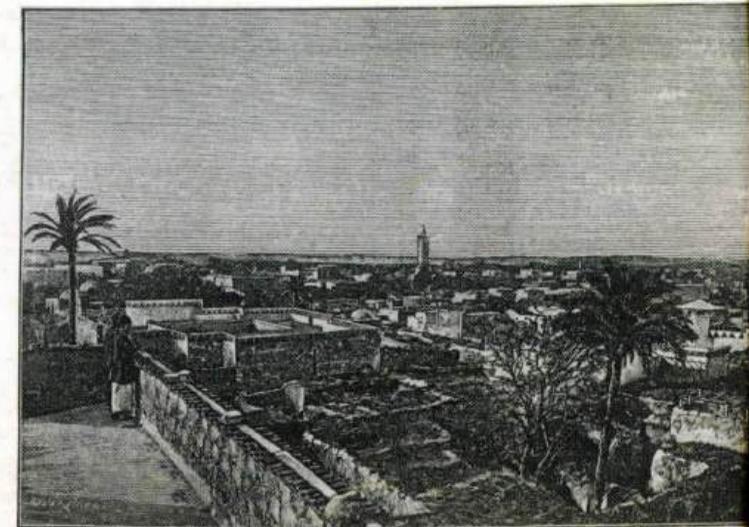
Le **Bulletin** de Solidarité-Orient permet de mieux faire connaître ses partenaires et partant, de mieux les aider en se faisant l'écho fidèle de nombreux projets d'entraide en chantier ou réalisés. Le Bulletin veut également contribuer à une meilleure connaissance des diverses communautés confessionnelles du Proche et Moyen-Orient et à la promotion du dialogue islamo-chrétien.

Solidarité-Orient en appelle aussi régulièrement à la générosité de tous les membres associés sans l'intervention desquels ce grand mouvement de **solidarité** ne pourrait aboutir.

SOLIDARITE - ORIENT

## **Les Chrétiens de Gaza**

Pages 19-28





rue Marie de Bourgogne, 8  
B-1050 Bruxelles - Belgique  
Tél. : 02/512.15.49  
Fax : 02/512.18.84  
C.C.P. 000-0340612-45

### Dans ce numéro

Éditorial	p. 3
<hr/>	
Document	
— "La lumière de l'Orient", une lettre apostolique majeure du pape Jean-Paul II, par <b>Mgr Bernard Dupire</b>	p. 4
— "La Lumière de l'Orient" et "Que tous soient un" lus en Iran, par <b>Pierre Humblot</b>	p. 7
<hr/>	
Portrait	
— Aram I <sup>er</sup> , nouveau Catholicos de la Maison de Cilicie, par <b>Jean-Pierre Enkiri</b>	p. 13
<hr/>	
Regard sur	
— Les chrétiens de Gaza, par <b>Faraj al-Sarraf</b>	p. 19
<hr/>	
Lu pour vous :	
— Les chrétiens uniates du Proche-Orient (J. Hajjar)	p. 30
— I am a Palestinian Christian (M. Raheb)	p. 33
— Brug of breuk ? Dialoog tussen Christenen en Moslims	p. 33
— Les vingt ans du <i>Monde Copte</i>	p. 35
<hr/>	
Échos et courrier du Proche-Orient	p. 39
<hr/>	
Bilan financier de l'année 1995	p. 42

En couverture: Gaza, gravure du début du siècle

## Éditorial

### CHERS AMIS,

Ce Bulletin 198 coïncide presque avec le premier anniversaire de la promulgation de la Lettre Apostolique Orientale Lumen par S.S. le pape Jean-Paul II, évêque de Rome. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de présenter à nos lecteurs cet important document où le pape exprime toute l'admiration qu'il éprouve pour le patrimoine des Églises d'Orient mais aussi son respect envers la sensibilité théologique particulière de l'Orient chrétien. Nous avons demandé à un grand ami de l'Église assyro-chaldéenne, le Père Pierre Humblot, de nous confier ses réactions à la lecture de cette lettre et de l'encyclique sur l'œcuménisme Ut unum sint qui la suivit de peu. Avec franchise et foi dans l'avenir, le Père Humblot mesure les grandeurs mais aussi les limites de ces documents romains, leur apport au dialogue d'unité.

Une part importante de ce numéro est également consacrée à un regard sur la communauté chrétienne de Gaza hier et aujourd'hui. Les médias évoquent abondamment Gaza, centre nerveux et sensible de la Palestine autonome, fief turbulent du mouvement islamiste Hamas. Mais la communauté chrétienne locale est bien souvent ignorée. Il était intéressant de rappeler le rôle qu'elle peut jouer dans la construction d'un État palestinien pluraliste et multi-confessionnel, symbolisé par le couple que forment le président musulman Yasser Arafat et son épouse chrétienne.

En lisant notre bilan financier de 1995, vous constaterez que, pour la première fois depuis de nombreuses années, l'exercice est déficitaire. La diminution des dons extraordinaires et des legs en est la cause. Nous avons voulu réduire le moins possible notre intervention dans les projets de développements dont nous sommes partenaires. Pour maintenir le cap, nous comptons sur un regain de votre générosité. **Faites connaître notre revue et notre action autour de vous. Bientôt les vacances...** Certains d'entre vous, peut-être, partiront en Orient, visiteront l'Égypte, la Syrie, le Liban, la Jordanie ou encore la Terre Sainte. Qu'ils n'hésitent pas, au cœur de leur voyage, à entrer en contact avec les communautés chrétiennes locales, trop souvent délaissées par les "tour operators"... Le meilleur moyen de le faire est souvent d'assister à l'une ou l'autre liturgie et de partager ensuite, selon la coutume orientale, le café ou le thé avec les fidèles présents. Souvent, cette première rencontre se conclut par une invitation et... le début d'une belle amitié. Mais il faut se donner le temps, pour cela, de mettre un peu de côté pyramides et hypogées, temples et sites archéologiques, souqs et farniente au bord de la piscine... L'Orient n'est pas un musée. Les Églises d'Orient ne sont pas des sanctuaires du passé. Elles sont de pierres vives, bâties pour l'avenir...

# D

## ocument

### LA LUMIÈRE DE L'ORIENT

Voici un an déjà, le 2 mai 1995, en la fête de saint Athanase d'Alexandrie, le pape Jean-Paul II signait la lettre apostolique Orientale Lumen ("La lumière de l'Orient"), dont la parution coïncidait presque avec le centenaire de la lettre *Orientalium dignitas* ("La dignité des Orientaux") promulguée par Léon XIII en 1894. "Ma pensée se tourne vers les Églises d'Orient — dit l'évêque de Rome —, comme le firent de nombreux autres papes dans le passé, en sentant que leur revenait à eux, avant tout, le devoir de maintenir l'unité de l'Église et de rechercher inlassablement l'union des chrétiens là où celle-ci aurait été brisée. Un lien particulièrement étroit nous unit déjà. Nous avons presque tout en commun; et nous avons surtout en commun l'aspiration sincère à l'unité". Ce document, qui précéda de peu l'Encyclique plus générale sur l'œcuménisme *Ut Unum Sint*, marque une étape dans le dialogue de l'Église catholique romaine avec l'ensemble des "Églises orientales, dans la variété de leurs diverses traditions". Nous ne pouvons qu'inviter nos lecteurs à lire ce texte, où le pape rappelle qu'il ne peut y avoir d'Église pleinement catholique sans la tradition vivante des Églises d'Orient. Les Éditions du Cerf ont publié la version française officielle de *La Lumière de l'Orient* (ISBN 2-204-05246-9, 30 FF) avec une présentation de Mgr Bernard Dupire. Nous reproduisons ici cette présentation — qui est aussi un excellent résumé de la lettre pontificale —, avec l'aimable autorisation de Madame Françoise de Chasse, des Éditions du Cerf.

Du pontificat de Léon XIII (1878-1903), l'histoire n'a souvent retenu que son action dans le domaine politique (*Immortale Dei*, 1885) et social (*Rerum novarum*, 1891). On connaît moins son action dans le domaine de la vie intérieure de l'Église (enseignement biblique, théologique, pastoral, missionnaire...) et surtout son action en faveur des Églises orientales.

Or, pour la première fois dans l'histoire de la papauté, un document pontifical, la lettre apostolique *Orientalium dignitas* promulguée par Léon XIII en 1894, était intégralement consacré aux Églises orientales catholiques.

Jusqu'alors, en effet, la majorité sinon la totalité des catholiques identifiaient "catholicité" et "latinité". Les "Églises orientales" étaient considérées, soit massivement "orthodoxes", c'est-à-dire non catholiques, soit minoritairement "catholiques orientales", c'est-à-dire provisoirement tolérées, mais "en voie de latinisation", afin de devenir plus tard "catholiques à part entière"...

Restituée dans ce contexte, la lettre apostolique *Orientalium dignitas* de Léon XIII a été, dans le domaine ecclésiologique, aussi audacieuse, provocante et prophétique que le fut, dans le domaine social, son encyclique *Rerum novarum*. Le pape, en effet, y affirmait avec force ce qui a toujours été, en théorie sinon en pratique, la doctrine catholique sur l'Église, laquelle est constituée d'Églises particulières, dont la diversité, loin de nuire à son unité, la met en valeur.

C'est pourquoi Jean-Paul II a bien raison de rappeler, à propos d'*Orientalium dignitas*, que c'est "de là qu'a commencé un chemin qui a conduit à d'autres actes" posés par les successeurs de Léon XIII: Benoît XV en 1917, avec la création de la Congrégation pour les Églises orientales et de l'Institut pontifical oriental; Jean XXIII en 1960, avec la création du Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens; et surtout Paul VI en 1964, dix mois après la rencontre mémorable avec le patriarche Athénagoras, avec la promulgation, lors de la cinquième séance du concile Vatican II, des décrets *Unitatis redintegratio* sur l'œcuménisme et *Orientalium ecclesiarum*, sur les Églises orientales catholiques.

Cent ans après ce qui fut aux yeux des contemporains un événement mineur, Jean-Paul II, avec la promulgation d'une nouvelle lettre apostolique, a tenu à souligner la lente mais riche croissance de ce grain de sénévé, qui aujourd'hui est devenu, au cœur de l'Église, un grand arbre porteur de fruits d'espérance. Car cette lettre apostolique, *Orientalium lumen* (Lumière de l'Orient) marque plus qu'une simple commémoration, c'est une nouvelle étape sur le chemin de l'unité, à partir d'une problématique qui s'élève au-delà de la dualité catholique-orthodoxe, sur le terrain de la rencontre profonde et bénéfique entre Occident chrétien et Orient chrétien.

Le cardinal Achille Silvestrini, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, l'a bien souligné, en indiquant que ce document d'une cinquantaine de pages ne doit pas être confondu avec l'encyclique *Ut unum sint* sur l'œcuménisme.

L'objet de cette "lettre apostolique adressée aux évêques, au clergé et aux fidèles" est clairement précisé par le pape, quand il écrit: "Puisque nous croyons que la vénérable et antique tradition des Églises orientales constitue une partie intégrante du patrimoine de l'Église du Christ, la première nécessité pour les catholiques consiste à la connaître pour pouvoir s'en nourrir et favoriser, selon les moyens de chacun, le processus de l'unité. Nos frères catholiques orientaux sont tout à fait conscients d'être les porteurs vivants, avec nos frères orthodoxes, de cette tradition. Il est nécessaire que les fils de l'Église catholique de tradition latine puissent eux aussi connaître ce trésor dans sa plénitude et ressentir ainsi avec le pape le vif désir que soit rendue à l'Église et au monde la pleine manifestation de la catholicité de l'Église, exprimée non par une seule tradition, ni encore moins par une communauté opposée à l'autre; et que nous puissions, nous aussi, apprécier pleinement ce patrimoine indivis de l'Église universelle révélée par Dieu, qui se conserve et croît dans la vie des Églises d'Orient comme dans celles d'Occident."



*Le Patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, S.B. Ignace IV Hazim, chez S.S. Jean-Paul II en 1983.*

Connaître l'Orient chrétien, c'est l'objet de la première partie du document. Le connaître non du dehors, en spectateur et d'une façon intellectuelle, mais du dedans et en vivant "une expérience de foi", différente dans son expression, mais identique dans son fond, et qui est le trésor commun de tous les chrétiens. Le pape passe alors en revue "avec une profonde émotion", la "merveilleuse variété" du patrimoine de ces Églises: théologie de la divinisation; caractère inconnaissable de l'essence divine; sens et grandeur de la liturgie; monachisme, "âme même des Églises orientales"; sens de la paternité divine — "notre monde a un besoin extrême de pères" —; silence de la prière "chargée de la présence adorée".

Dans la seconde partie, Jean-Paul II invite à aller "de la connaissance à la rencontre". C'est ici que réside, entre autres, l'originalité de ce document par rapport à *Orientalium dignitas*, et même par rapport aux décrets de Vatican II. Discrètement, mais fermement, Jean-Paul II, en effet, quand il parle du "chemin de la charité qui est déjà un pèlerinage d'unité", ne fait pas seulement allusion à l'unité entre orthodoxes et catholiques, mais, au sein même de l'Église catholique, à une plus grande prise de conscience de la communion entre catholiques romains (latins) et orientaux. Il "exige de la part de l'Église latine une conversion afin qu'elle respecte et revalorise pleinement la dignité des Orientaux et qu'elle accueille avec gratitude les trésors spirituels que portent les Églises orientales catholiques au profit de la communion catholique tout entière; afin qu'elle montre de façon concrète, et beaucoup plus que par le passé, combien elle estime et admire l'Orient chrétien et combien elle considère comme essentielle la contribution de celui-ci pour vivre pleinement l'universalité de l'Église."

Tous les catholiques d'Occident sont donc invités à vérifier l'authenticité et la plénitude de leur "catholicité" (de leur universalité), et à rejeter ce qui a été la regrettable réduction et identification de leur Église à la seule Église romaine (latine).

Quant aux catholiques orientaux, ils sont eux invités à vérifier leur fidélité à leurs authentiques traditions orientales, seul critère de crédibilité pour leurs frères orthodoxes, pour lesquels ils pourront, dès lors, ne plus être des obstacles, mais des pierres d'attente d'une unité pleinement rétablie, et pleinement respectueuse de la diversité de leurs traditions spirituelles.

Cette lettre apostolique fait écho à ce qu'un éminent représentant de ces Églises orientales, Sa Béatitude Maximos IV déclarait déjà en 1960: "Notre mission est double: à l'intérieur du catholicisme, lutter pour que latinisme et catholicisme ne soient plus synonymes, pour que le catholicisme reste ouvert à toute culture, à tout génie, à toute forme d'organisation compatible avec l'unité de foi et d'amour; en même temps amener l'Orthodoxie, par notre exemple, à admettre qu'on peut s'unir à la grande Église d'Occident, à la chaire de Pierre, sans pour autant renoncer à l'orthodoxie ni à rien de ce qui fait la richesse spirituelle de l'Orient apostolique, patristique, ouvert sur l'avenir comme sur le passé <sup>1</sup>".

Le pape termine sa lettre en reprenant "une belle image" qui vient de la tradition: "C'est d'Orient que reviendra notre Sauveur", mais il constate: "Nous avons privé le monde d'un témoignage commun qui aurait peut-être pu éviter tant de drames ou même changer le sens de l'histoire." En conséquence, Jean-Paul II demande à Dieu de bien vouloir "raccourcir le temps et l'espace", car "l'homme a du mal à entendre la voix du Christ parce que nous n'arrivons pas à émettre des paroles unanimes".

**Mgr Bernard Dupire**

\*

\*\*

#### **"LA LUMIÈRE DE L'ORIENT" ET "QUE TOUS SOIENT UN" LUS EN IRAN**

*Le Père Pierre Humblot anime à Téhéran le "Centre Saint-Jean" qui assume un travail considérable au service de l'Église chaldéenne catholique en Iran, mais est aussi un lieu de réflexion sur le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église assyrienne. Le Père Humblot est également bien connu pour la légitime opiniâtreté avec laquelle il défend les particularités et les droits des chrétiens orientaux au sein même de l'Église catholique, notamment*

<sup>1</sup> "Notre vocation d'unisseurs", conférence de Sa Béatitude Maximos IV, patriarche catholique d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem, à Dusseldorf le 9 août 1960, dans: *Supplément au bulletin de la paroisse grecque-catholique*, Saint-Julien-le-Pauvre, Paris, 10<sup>e</sup> année, n° 2, 1961.

la tradition, si naturelle en Orient, des prêtres mariés<sup>2</sup>. Dans le Bulletin n° 34, décembre 1995, de l'Association des amis du Centre, Marana Tha, le P. Humblot a signé un intéressant commentaire de la lettre apostolique Orientale Lumen mais aussi de l'encyclique Ut Unum sint. Ce commentaire nous a frappé par sa lucidité et sa mesure. Nous vous en proposons la lecture, avec l'autorisation des Amis du Centre Saint-Jean de Téhéran (324, rue Lecourbe - F 75015 Paris).

Certains amis m'ont fait remarquer que l'encyclique *Qu'ils soient Un*, précédée de peu par la lettre apostolique *La Lumière de l'Orient* nous concernait directement et qu'une présentation de ces documents serait bienvenue.

Je ne vous livre ici que quelques observations sur ces textes tels que je les lis en Iran, au sein de nos Églises. Mais mes correspondants ont bien raison. Parmi de très nombreux textes officiels qui nous viennent du Siège Apostolique, la lettre *La Lumière de l'Orient* datée du 2 mai, puis l'encyclique *Qu'ils soient Un* du 25 mai 1995 concernent très directement nos Églises d'Orient. Je souhaite que les lecteurs de *Solidarité-Orient* prennent le temps de les lire. Mais je crains que les chrétiens iraniens les ignorent, tout comme ils n'ont rien su — en grande majorité — des autres encycliques, ni même des textes du Concile Vatican II dont notre Centre n'a encore publié qu'une infime partie. Qui pourrait traduire en persan ces textes très nombreux et fort difficiles?

#### "Lumière de l'Orient"

De cette lettre apostolique, je n'ai pas grand chose à dire: cette parole s'adresse bien évidemment aux chrétiens d'Occident. Je remarque seulement l'importance donnée à la vie monastique: nous n'en avons plus trace dans les actuelles Églises orientales d'Iran... De plus, je m'étonne que rien ne soit dit — une fois encore — d'une vocation spécifique aux Églises d'Orient: celle des prêtres mariés. La vie monastique est vécue suivant une tradition globalement commune à l'Orient et à l'Occident. Il ne me semblerait pas inutile de rappeler à certains Occidentaux que le sacerdoce vécu dans le mariage est un ministère fondé sur l'Écriture et la Tradition commune à toutes les Églises. J'espère que ce non-dit ne témoigne pas d'un mépris, par ailleurs fréquent en Occident chez certains, qu'ils soient simples fidèles ou hiérarques. J'ai cru comprendre que le patriarche œcuménique de Constantinople, reçu officiellement par la

<sup>2</sup> Le dernier numéro (tome 44, 1994, fasc. 1-4) de la revue *Proche-Orient chrétien* (Jérusalem) est entièrement (351 pages!) consacré à la question des **Prêtres mariés dans les Églises orientales catholiques**. Ce volume s'attache spécialement à l'étude du contexte libanais et fait droit tant aux partisans qu'aux adversaires de la tradition orientale du clergé marié. Les articles et les témoignages donnent la parole à d'éminentes personnalités des Églises orientales catholiques et non catholiques. On peut acquérir ce dossier en le commandant à Proche-Orient Chrétien (Sainte-Anne - P.O.B. 19079 - 91190 Jérusalem) et en envoyant à la même adresse un chèque de 20 US \$.

Conférence épiscopale de France, avait lancé un appel pour que nos Églises européennes respectent un peu mieux les fidèles orientaux exilés. Qu'est-ce à dire ?

Enfin, dans le domaine non des idées mais de leur actualisation dans le concret en vue d'une meilleure "orthopraxie", je constate que ce texte est en retrait par rapport aux appels lancés à l'Église latine par le concile Vatican II. Parmi beaucoup d'autres, un seul exemple: "Aux instituts religieux et aux associations de rite latin qui œuvrent dans les pays d'Orient ou auprès des fidèles orientaux, on recommande vivement pour un apostolat plus efficace de créer des maisons, ou même des provinces de rite oriental, autant que faire se peut." (Décret sur les Églises orientales catholiques, n° 6). De cet appel du Concile, les Occidentaux n'ont massivement retenu que la petite incise qui le termine. En Iran comme dans l'ensemble du Proche-Orient, cette recommandation est restée lettre morte. Bien plus, en lisant récemment l'annuaire du diocèse latin de Beyrouth, j'ai découvert que l'année dernière 1450 religieux et religieuses dépendaient de l'évêque latin de Beyrouth. Étant donné la crise des vocations en Occident, il semble évident que non seulement les latins ne cherchent pas à devenir orientaux avec les orientaux, mais continuent à attirer dans leurs congrégations internationales bon nombre de fidèles orientaux qui échappent peu ou prou à l'autorité des évêques du lieu... De cette situation — comme d'autres sujets délicats mais importants pour l'œcuménisme (par exemple, l'autorité des patriarches orientaux fortement rappelée par le Concile et qui semble pourtant se rétrécir comme une peau de chagrin) — rien n'est dit dans la récente lettre apostolique. Qui ne voit pourtant que ces façons de faire ne pourront durer, sinon tant que durent nos divisions. Les Églises orientales orthodoxes ne sauraient tolérer de tels comportements: elles l'ont bien fait comprendre à propos des tentations de prosélytisme latin et uniaste qui se sont fait jour en Europe de l'Est.

Dès lors: "Ut Unum sint" ?

#### "Qu'ils soient UN !"

Je rajoute volontiers un point d'exclamation qui rendra tant soit peu compte du ton enthousiaste et du style chaleureux de cette encyclique: Jean Paul II, convaincu de l'importance et peut-être de l'urgence du sujet qu'il aborde, veut à l'évidence attirer notre attention et emporter notre adhésion. Gloire à Dieu pour cette conviction à propos d'un sujet vital pour nos Églises en Iran ! Le pape s'engage dans le combat contre les forces de division. Se reconnaissant plus particulièrement chargé de ce ministère de la communion entre les Églises, il demande pardon pour les manquements et appelle tous les croyants à prier pour lui afin qu'il puisse découvrir, avec ses frères chrétiens, patriarches et évêques, les chemins nouveaux qui nous mèneront à partager la même foi, donc le même pain. Des passages nombreux et magnifiques nous appellent à nous convertir nous aussi, à prier et à agir pour réaliser la volonté du Christ...

Mais quels sont les points concrets qui doivent être remis en cause dans la façon d'exercer cette autorité au service de la charité ? Comment vont être aplanis les obstacles dans ce cheminement vers l'unité, en particulier à l'égard des Églises d'Orient ? Quelles sont les conversions qui doivent être envisagées dans la pratique séculaire de l'Église de Rome ? Aucune précision n'est indiquée dans ce domaine qui pourtant semble essentiel sur la route vers l'unité, maintenant qu'avec les Églises d'Orient les questions dogmatiques ont été pour une bonne part réglées et qu'ont été clarifiées les incompréhensions dans le vocabulaire christologique.

On notera, dans l'encyclique comme dans les habitudes de l'Église latine, l'importance et la prépondérance données à l'Église orthodoxe de tradition byzantine. Cette Église apparaît encore à certains comme première — sinon unique — parmi les communautés orientales: l'importance qui lui est accordée dans notre texte... le vocabulaire qui hésite entre le singulier et le pluriel à propos de l'Orient, ses Églises et ses traditions... l'expression devenue habituelle en Occident, et ici répétée: "les deux poumons de l'Église".... soulignent l'importance de la "deuxième Rome" aux yeux de la première. Pourtant l'existence d'autres Églises orientales avec leurs traditions syriaque, copte, arménienne est affirmée: saint Paul parlait de divers membres du corps, sans risquer de faire sentir un oubli ou une exclusion en en précisant le nombre... Bien sûr, l'Église byzantine orthodoxe, plus proche du monde gréco-latin quant aux traditions culturelles et à l'histoire, plus importante quant au nombre de ses fidèles, moins atteinte peut-être par les épreuves d'une multiséculaire domination islamique, peut paraître essentielle dans la voie vers l'unité en Europe.

Pour ma part, puis-je me permettre d'émettre une opinion à propos de la question du chemin qui nous reste à parcourir vers l'unité, question que se pose le pape à la fin de son encyclique ? Les Églises — qu'elles soient d'Orient ou d'Occident — ne sont pas à la même étape sur ce chemin, n'y marchent pas à la même cadence, n'étant pas encombrées des mêmes impedimenta historiques. Personnellement je pense — ou j'espère — que notre rencontre et notre communion sont proches avec l'Église assyrienne de l'Orient et peut-être aussi avec les autres anciennes Églises de tradition syriaque. Est-ce seulement parce que, servant en Iran et habitant en Asie, je me sens plus concerné par cette Espérance ? La question vaut d'être explorée !

L'histoire récente des cheminements de l'unité en Orient, en particulier depuis l'embrassement de Paul VI avec Athénagoras à Jérusalem, nous oriente vers une autre attente. De plus, à lire Jean-Paul II, à entendre les déclarations faites lors de la dernière visite à Rome de Bartoloméos I<sup>er</sup>, patriarche de Constantinople, à lire le texte officiel qui, tout récemment, cherchait à clarifier la fameuse question de l'ajout du filioque dans le texte du Credo, et après tant d'autres gestes mutuels de charité et de fraternité, on peut penser qu'un pas décisif va être fait vers l'unité entre l'Église romaine et l'Église byzantine... et ce serait une fête magnifique !

Pourtant, le chemin vers l'unité entre Rome et les divers patriarchats orientaux reste marqué de fondrières et d'embûches, auxquelles le pape fait allusion en appelant à la conversion. Difficultés très sérieuses venant de la façon dont Rome exerce l'autorité, qui devrait être service de communion et donc subsidiarité, synodalité dans le respect de la complémentarité des personnes et des Églises... Ces difficultés ralentissent la marche de l'unité avec toutes les Églises d'Orient comme d'Occident. Mais les églises d'Orient sont peut-être plus blessées dans leur sens du mystère de l'Église locale et la séculaire praxis de Rome y est donc plus ressentie comme déviante, injurieuse.

Or, maintenant que la plupart des obstacles d'ordre doctrinal ont été levés avec l'Orient, ce sont les modifications de ces façons d'agir qui semblent vitales pour l'unité. Ceci concerne, il est vrai, l'ensemble des Églises d'Orient et ne justifie pas mon hypothèse au sujet de l'Église assyrienne de l'Orient.

Mais il existe me semble-t-il un obstacle difficile à surmonter rapidement dans la marche vers l'unité entre Rome et Constantinople. On sait que le patriarcat œcuménique exerce un service d'unité au sein des diverses Églises byzantines. Or, ces Églises sont le plus souvent autocéphales et il n'est pas facile de les rassembler pour qu'ensemble elles fassent un pas décisif. Les longues préparations que nécessite la convocation d'un "Grand et Saint Concile" de toutes les Églises orthodoxes nous rappelle ce type de difficulté. Actuellement, le patriarche œcuménique peut-il aller plus loin vers l'unité sans risquer un grave schisme entre les Églises orthodoxes ?

Dans les anciennes Églises d'Orient — en particulier dans les Églises syriaques d'Antioche — les questions semblent plus simples. Mais surtout peut-être dans le cas de l'Église assyrienne de l'Orient, "l'Église de Perse" selon une ancienne dénomination, les questions semblent moins complexes, moins exacerbées... Église de Perse que l'on nommait "nestorienne": dans sa nudité, de toutes les Églises la plus pauvre et surtout la plus éprouvée, marquée du sang d'une foule de martyrs (ce que l'on ignore souvent)... Église plus proche du milieu biblique et du peuple de l'Ancienne Alliance par ses racines restées très sémites.... Église très missionnaire pendant des siècles, et qui s'est adaptée à l'Asie, continent resté globalement si imperméable à l'Évangile. Bien sûr, l'Église latine — surtout depuis l'arrivée des Portugais — œuvre et témoigne en Asie de façon remarquable. Hélas ! L'adaptation de son témoignage fut souvent bloquée par une discipline romaine trop centralisée.

Église considérée comme insignifiante — parfois même dans les instances œcuméniques où pendant longtemps on a semblé ne pas connaître de vocabulaire adéquat pour la dénommer parmi les anciennes Églises d'Orient: car elle n'est pas "non-chalcédonienne", mais "non-éphésienne" — Église chrétienne pourtant, mais tenue longtemps à l'écart du "Conseil des Églises du Moyen-Orient" (CEMO) par des communautés plus nombreuses qui imposaient leur dictat.

Maintenant, voici cette Église enfin admise au sein de ce Conseil des Églises du Moyen-Orient. La voici reconnue dans les expressions particulières et sémites de la foi commune concernant le mystère du Christ et de Marie... Aujourd'hui même, son patriarche est l'hôte officiel de l'Iran et Rome accueille la première réunion du comité mixte réunissant théologiens romains et assyriens de l'Est. En des démarches moins spectaculaires et moins médiatisées, serait-elle appelée à devenir instrument privilégié au service de l'unité entre les Églises d'Orient, si elle continue à sortir d'un certain repliement sur soi et de l'isolement dont elle souffrait ?

En partie grâce au concile Vatican II, nos communautés ont quelque peu redécouvert la priorité à donner aux pauvres, donc aux personnes plus défavorisées quant aux biens matériels ou culturels, quant à la réputation ou la santé... Nous nous sommes aussi laissés interpeller par les classes défavorisées puis par les pays sous-développés.

Peut-être sommes-nous maintenant appelés à mieux découvrir une autre forme de pauvreté, non plus seulement celle qui atteint des personnes... ou des classes sociales... ou des ethnies... ou des pays..., mais celle qui frappe des Églises ? Par exemple, cette Église assyrienne de l'Orient... presque inconnue, oubliée, muette, sans réputation, sans histoire dans nos mémoires, sans pertinence dans nos projets, sans autre avenir qu'une hypothétique survie, pourrait-elle nous rappeler que — parmi les sept Églises d'Asie selon le livre de l'Apocalypse — les plus pauvres, souvent plus éprouvées, reçoivent le plus d'encouragements et de promesses. Cette Église si éprouvée et si pauvre serait-elle appelée par sa persévérance et son humilité à servir au premier rang l'unité, en nous lavant les pieds à tous ? Les pauvres ne sont-ils pas les premiers invités au Festin du Royaume, donc à la Table Eucharistique commune ?

Mais saurons-nous, nous autres Églises plus structurées, humainement plus solides, saurons-nous lui faire place et nous mettre à son école, dans cette conversion souhaitée par Jean Paul II ?

À la lecture de cette encyclique, telle est mon Espérance, car "rien n'est impossible à Dieu" !

**Pierre Humblot**

## **P**ortrait

### **ARAM I<sup>er</sup>, NOUVEAU CATHOLICOS DE LA MAISON DE CILICIE**

*Le 4 avril 1995, le Catholicos de Cilicie, Karekin II Sarkissian, a été élu Catholicos suprême de tous les Arméniens sur le siège d'Etchmidazin, succédant ainsi, sous le nom de Karekin I<sup>er</sup>, au Catholicos Vasken I<sup>er</sup>, décédé en août 1994. À la fin du mois de juin 1995, l'archevêque Aram Keshishian était à son tour élu nouveau Catholicos de Cilicie et prenait le nom d'Aram I<sup>er</sup> <sup>1</sup>. Cette double élection consacre la bonne entente désormais pleinement rétablie entre les deux principales juridictions de l'Église apostolique arménienne. Aram Keshishian est bien connu pour son engagement dans le domaine œcuménique. Récemment, une équipe de la chaîne de télévision française "France 2" a rencontré le nouveau Catholicos de Cilicie dans le cadre de l'émission Foi et traditions des chrétiens orientaux. Aram I<sup>er</sup> a accordé une intéressante interview à Jean-Pierre Enkiri, qui nous a permis de la transcrire ici, à l'intention des lecteurs de Solidarité-Orient.*

**J.-P. Enkiri :** *Chassés de Sis par les Turcs en 1921, les Catholicos de Cilicie ont trouvé refuge à partir de 1930 au Liban, à Antélias, à quelques kilomètres au nord de Beyrouth. Ils y ont élevé une cathédrale, qui fait face, de l'autre côté d'une vaste cour, à la résidence du Catholicos, c'est-à-dire du Chef spirituel de l'Église apostolique arménienne d'Orient. Le titulaire de cette éminente fonction est aujourd'hui Sa Sainteté Aram I<sup>er</sup> Keshishian. Né à Beyrouth en 1947, il fit son séminaire à Antélias, des études supérieures à Oxford et aux États-Unis, où il décrocha un doctorat en théologie. Évêque en 1980, archevêque en 1985, il collabore intensément depuis 1970 au Conseil Œcuménique des Églises à Genève. Votre Sainteté, Vous avez la réputation d'être un homme "engagé", résolu. Est-ce comme cela que Vous Vous considérez Vous-même?*

**Aram I<sup>er</sup> :** *Oui, plus ou moins, je pense effectivement que je suis un homme "engagé". Je suis "engagé" et veux l'être dans le domaine œcuménique, dans*

<sup>1</sup> Son titre complet est, selon la tradition: "Sa Sainteté Aram I<sup>er</sup>, Serviteur de Jésus Christ et par la volonté insondable de Dieu et par l'élection du Peuple, archevêque et catholicos des Arméniens de la Grande Maison de Cilicie". Le Catholicos est élu par une assemblée nationale comprenant des ecclésiastiques (un tiers) et des laïcs (deux tiers).

le domaine pastoral, dans le domaine arménien. L'engagement est, je pense, une valeur très importante pour un chrétien et plus particulièrement pour un pasteur. Sans engagement, il n'y a pas de travail créatif, vivant et dynamique.

**J.-P. Enkiri :** *Vous êtes le quarante-quatrième Catholicos de la Maison de Cilicie. Dans Votre premier sermon, en juillet 1995, Vous avez parlé d'une Église arménienne unique, d'une nation unique et d'une patrie unique. Le premier engagement qui Vous anime est donc à l'égard de l'Arménie?*

**Aram I<sup>er</sup> :** Exactement, c'est un engagement précis, clair et définitif. Parce que, vraiment, il y a une Église arménienne. Certes, dans le cadre de cette Église arménienne, il y a deux Patriarcats et puis il y a plus particulièrement deux Catholicossats indépendants, historiques<sup>2</sup>. Mais comme je l'ai dit, la vision d'une Église arménienne doit être une vision vivante dans notre engagement. C'est pour cela que j'ai déclaré clairement que nous sommes deux Catholicossats indépendants mais que nous devons travailler "inter-dépendamment", comme une Église à l'unique mission, une Église pour une Nation. C'est mon engagement très clair.

**J.-P. Enkiri :** *D'autre part Vous êtes connu pour un autre engagement, celui en faveur de la cause libanaise.*

**Aram I<sup>er</sup> :** Oui, je suis Libanais. À 100 %. Je suis un Libanais d'origine arménienne. Et comme vous le savez, j'ai été pendant près de quinze ans l'archevêque de notre diocèse du Liban. J'ai toujours manifesté un engagement très clair en faveur de la cause libanaise. Personnellement et avec ma communauté, j'ai travaillé pour un Liban uni, indépendant, souverain. Un Liban de coexistence islamo-chrétienne, un Liban de liberté, politique, nationale, culturelle, civile... Un Liban de toutes les libertés. C'est cela, le Liban!

**J.-P. Enkiri :** *Le plus grand danger qui menace la communauté arménienne du Liban, c'est l'émigration. Comptez-Vous mener une action forte pour tenter de l'enrayer, de la freiner?*

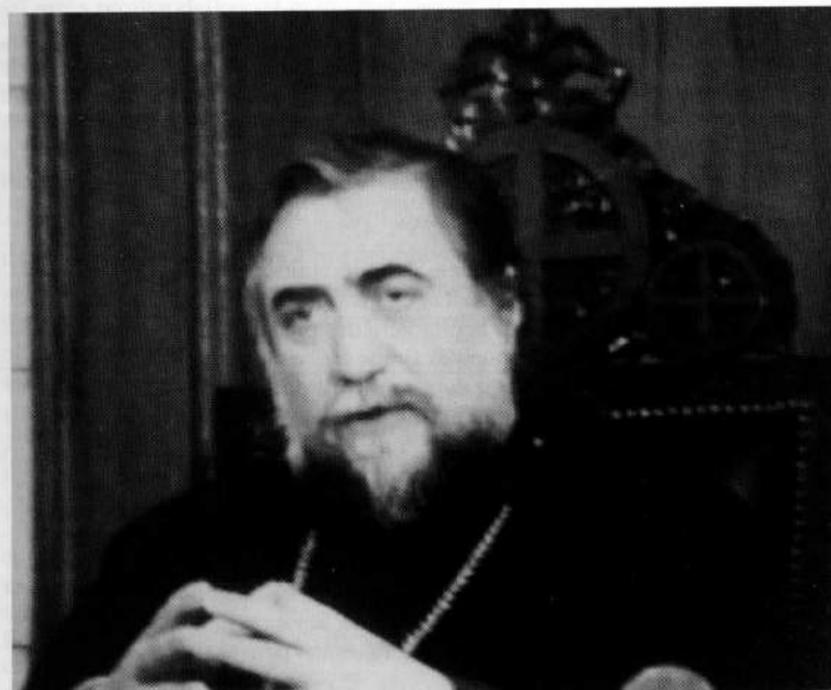
<sup>2</sup> Rappelons ici que l'Église apostolique arménienne est organisée en quatre juridictions autonomes: le Catholicossat suprême d'Etchmiadzin (Catholicos Karekin I<sup>er</sup> Sarkissian, depuis 1995), le Catholicossat de Cilicie (Catholicos Aram I<sup>er</sup> Keshishian, depuis 1995), le Patriarcat de Constantinople (Patriarcat Karekin Kazandjian, depuis 1990) et le Patriarcat de Jérusalem (Patriarcat Thorgom Manoukian, depuis 1990). La juridiction du Catholicossat de Cilicie — devenu autonome au XV<sup>e</sup> siècle — comprend les Arméniens du Liban, de Syrie, de Chypre et de Grèce, du Koweït et d'Iran, ainsi que des Arméniens de la diaspora nord-américaine originaires de ces régions. Ces derniers ont fait l'objet, à partir de 1956, d'un douloureux litige entre les Catholicossats d'Etchmiadzin et de Cilicie, heureusement et définitivement résolu en 1988. Voir aussi notre encadré sur "Le Catholicossat Arménien de Cilicie" à la suite de cet article.

**Aram I<sup>er</sup> :** Cela reste — je l'avoue — un problème. Mais si l'émigration était il y a peu encore un problème majeur, c'est maintenant devenu un problème mineur. Il faut travailler pour arrêter ce processus d'émigration. Ce n'est pas seulement un problème pour notre communauté, mais pour toutes les communautés, et plus particulièrement pour les communautés chrétiennes. C'est pourquoi nous devons préserver l'image du Liban comme le pays des chrétiens et des musulmans.

**J.-P. Enkiri :** *Sur le terrain social, quels sont Vos moyens et Vos grands projets?*

**Aram I<sup>er</sup> :** Sur le plan social, nous nourrissons de nombreux projets. Par exemple la construction de maisons ou d'appartements pour les familles arméniennes, surtout pour les jeunes ménages. L'habitat est un problème majeur ici. Nous subissons de plein fouet la crise économique. Il faut faire quelque chose pour la famille. Mais l'Église en tant que telle doit surtout travailler sur le plan pastoral, sur le plan social au sens de *diakonia*, de "service", comme l'on dit dans les milieux œcuméniques.

**J.-P. Enkiri :** *Lorsque Vous entretenez avec Vos fidèles, qu'est-ce qu'ils Vous disent, quelles sont leurs préoccupations, quelles sont leurs demandes?*



Aram I<sup>er</sup>, Catholicos de Cilicie (Cl. France 2).

**Aram I<sup>er</sup>** : À mon avis, le peuple arménien exprime maintenant une demande très spécifique à l'Église. L'Église doit être plus activement, plus pratiquement, plus visiblement présente dans la vie arménienne. Une présence d'action, une présence d'engagement. C'est le premier souhait. Deuxièmement, les fidèles demandent une collaboration plus étroite entre les deux Catholicossats de l'Église arménienne. Je pense qu'il s'agit d'une demande légitime et très importante.

**J.-P. Enkiri** : *Est-ce que Vous parvenez à former de jeunes prêtres qui sont décidés à se mettre au service de ce programme d'apostolat?*

**Aram I<sup>er</sup>** : Voilà une autre priorité pour l'Église arménienne. Il y a un manque de vocations. Nous y sommes très sensibles. Nous avons besoin d'un clergé qui doit être engagé dans la vie de notre Église tant en Arménie que, plus particulièrement, dans la diaspora arménienne.

**J.-P. Enkiri** : *Votre Sainteté, Vous êtes le "modérateur" du Conseil Œcuménique des Églises à Genève. Je pense que là aussi c'est une volonté d'engagement de Votre part pour un rapprochement entre toutes les Églises?*

**Aram I<sup>er</sup>** : C'est en effet un autre domaine d'engagement: l'engagement œcuménique. Aujourd'hui, l'Église ne peut pas vivre dans l'isolement. Les relations entre frères chrétiens, le rapprochement et les collaborations entre les Églises, sur tous les plans, dans tous les domaines, sont essentiels. L'œcuménisme est une dimension essentielle de l'avenir et du témoignage de toutes les Églises. C'est pourquoi je pense que l'Église arménienne doit être activement, pleinement présente dans le dialogue.

**J.-P. Enkiri** : *La fonction du "modérateur" est, au fond, d'être le "président des présidents", n'est-ce pas?*

**Aram I<sup>er</sup>** : Comme vous le savez, "modérateur" est un terme anglais: *moderator*. Cela veut dire le "Président d'un comité". Je suis "modérateur" du Comité central et exécutif. C'est la première des plus hautes fonctions dans les structures du Conseil Œcuménique des Églises. C'est un rôle très important. Je suis donc très directement engagé dans le travail du Conseil Œcuménique des Églises, dans toutes ses dimensions et manifestations.

**J.-P. Enkiri** : *Vous avez publié plusieurs ouvrages à la fois de théologie et sur l'œcuménisme.*

**Aram I<sup>er</sup>** : Sur l'œcuménisme, la théologie et aussi l'arménologie. Mais mon intérêt primordial va à la théologie *et* à l'œcuménisme. On ne peut pas séparer l'œcuménisme de la théologie. Il n'y a pas de ligne de démarcation entre les deux, parce qu'on ne peut plus, maintenant, penser la théologie sans l'œcuménisme.

#### LE CATHOLICOSSAT ARMÉNIEN DE CILICIE

L'Église a joué un rôle majeur dans la formation du peuple arménien et le maintien de son identité. Fondée par saint Grégoire l'Illuminateur, l'Église d'Arménie devint une Église d'État dès la conversion du roi Tiridate III en 301, c'est-à-dire avant même que l'empereur Constantin eût rendu licite le christianisme dans l'Empire romain (Édit de Milan, 313). L'Arménie pourrait ainsi légitimement revendiquer le titre de "Fille aînée de l'Église". Le premier siège du Catholicossat (un titre choisi, selon la tradition, par saint Grégoire lui-même) fut fixé, à la suite d'une vision du saint fondateur, en une bourgade du Caucase qu'on appela bientôt "la Sainte Etchmiadzin" (= "Le Fils Unique est descendu"). Mais au cours des siècles, le siège catholicossal dut émigrer à plusieurs reprises, en raison des tribulations politiques de la nation arménienne. En 1293, il fut établi dans la capitale de la principauté arménienne de Cilicie, Sis. Lorsque cette principauté tomba aux mains des Mamelouks d'Égypte en 1375, le Catholicos arménien devint, par la force des choses, le chef naturel d'une nation désormais privée d'État.

En 1441, le calme relatif retrouvé en "Arménie majeure", c.-à-d. en Arménie historique, permit aux évêques et au clergé d'élire un nouveau Catholicos sur le Siège de la Sainte Etchmiadzin. Mais le Catholicos de Cilicie, alors Krikor IX Moussabekiants, n'en resta pas moins en place. Ce fut le début de la division de l'Église arménienne en deux catholicossats. En 1461, le sultan ottoman Mehmet II, nomma également un Patriarche arménien de Constantinople en qualité d'ethnarque des Arméniens de l'empire. Comme celui-ci incluait l'ancienne Cilicie, le patriarche de Sis vit son autorité considérablement restreinte. Les différents massacres perpétrés par les Turcs en 1909, en 1915-1918 et en 1921 affectèrent dramatiquement la communauté arménienne d'Anatolie. Le Catholicos de Cilicie lui-même, ayant assisté impuissant à la confiscation des biens de l'Église, se réfugia en Syrie, puis au Liban, où il établit son siège à Antélias (1930).

L'intégration de l'Arménie historique dans l'Union Soviétique après la première guerre mondiale et l'incessante croissance de la diaspora imposèrent au Catholicossat de Cilicie ainsi réorganisé d'être le principal animateur pastoral des Arméniens à travers le monde. Il s'ensuivit des tensions entre les deux Catholicossats, aujourd'hui définitivement aplanies.

*(d'après un feuillet d'information publié en 1995 par le Catholicossat de Cilicie; voir aussi le livre de K. BELEDIAN, Les Arméniens, collection Fils d'Abraham, Brepols, Turnhout, 1994).*

#### UNE NOUVELLE ET ORIGINALE REVUE : ESPACE-ORIENT

Quatre orientalistes de l'U.L.B. viennent de lancer une revue particulièrement bienvenue : **Espace-Orient**, qui a pour but de présenter chaque mois une sélection d'articles traduits en français, puisés dans la presse du monde arabe, de Turquie et d'Iran. Les articles choisis proviennent des sources les plus diverses. Ils relèvent de domaines aussi variés que la politique, l'économie, la culture ou les sciences. Le sort des minorités chrétiennes n'est pas oublié : ainsi le n° 7, de décembre 1995 reprenait un article du quotidien *Al Wasat* sur les choix électoraux des Coptes en Égypte. Grâce à Espace-Orient, le lecteur a accès directement à la presse du Proche-Orient, si méconnue chez nous.

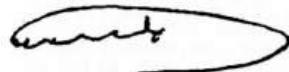
**Abonnement** : 600 BEF/100 FF pour six mois, à verser sur le compte 210-0634547-25 de Xavier LUFFIN, 1, avenue Albert Giraud, B 1030 Bruxelles.

## LE LIBAN SUD A TANT BESOIN DE NOUS !

Le 15 février dernier, nous avons reçu dans les locaux de Solidarité-Orient à Bruxelles, la visite de notre ami Monseigneur Georges Kwaiter, archevêque de Saïda et Deir-el-Qamar, diocèse grec-melkite-catholique du Liban-Sud. Il nous a redit la situation d'extrême détresse des populations chrétiennes de cette région, dont 90 % ont été déplacées en 1985. Nous avons déjà amplement évoqué, notamment dans S.O. 192 (octobre-décembre 1994) et 196 (octobre-décembre 1995) le courage avec lequel ces populations, aujourd'hui rentrées chez elles, s'attèlent à la reconstruction. Trente-cinq églises ont été endommagées, seize ont été totalement détruites. Aujourd'hui, 15 églises restent à reconstruire, 8 à réparer (dont la cathédrale de Saïda), 5 à agrandir; 2 salles paroissiales sont à restaurer, 7 à reconstruire totalement; les cimetières sont en très mauvais état. Le sanctuaire marial de Notre-Dame de Mantara nécessite d'importants travaux de réfection.

Depuis cette visite les raids de l'armée israélienne en réponse aux tirs du Hezbollah sur la Galilée ont causé de nouvelles destructions et de nouveaux drames, ainsi l'effroyable massacre de Kafr Qana, où il y eut nombre de chrétiens parmi les victimes. Un nouvel exode de la population du diocèse a semblé compromettre la reconstruction. Le calme est maintenant revenu mais les blessures sont encore un peu plus vives.

Le diocèse et la population ne sont pas en mesure de pourvoir financièrement à tous ces frais. C'est pourquoi nous lançons un appel urgent et presque désespéré à tous les amis de l'orient chrétien qui peuvent nous aider à poursuivre le dur labeur de la reconstruction.



Georges Kwaiter

Archevêque Grec-Melkite-Catholique de Saïda et Deir-el-Qamar

VOS DONNS SERONT ACCUEILLIS SUR LE  
CCP 000-0340612-45 DE SOLIDARITÉ-ORIENT AVEC LA  
MENTION: RECONSTRUCTION DU SUD-LIBAN

## R egard sur

### LES CHRÉTIENS DE GAZA

*En mai 1993, s'est tenu à Cumberland Lodge (Royaume-Uni) un séminaire international sur les Chrétiens de Terre Sainte, avec l'appui des Églises de Jérusalem et d'institutions britanniques. Il s'agissait d'évaluer l'état présent des communautés chrétiennes de Palestine, leur engagement dans le combat national, leurs relations avec la communauté musulmane. Il en est sorti un ouvrage<sup>1</sup>, regroupant plus de vingt contributions, émanant de membres de presque toutes les Églises palestiniennes. Plutôt que de rendre compte de ce volume, nous avons préféré vous donner à lire une de ces contributions, qui concerne la communauté chrétienne de Gaza, ville qui, plus que jamais, est au cœur de l'actualité palestinienne. Faraj al-Sarraf est un juriste et député chrétien qui habite Gaza. Il nous donne sur l'histoire de sa ville et de la communauté chrétienne locale un regard original et engagé<sup>2</sup>.*

#### Gaza dans l'antiquité

Gaza, aujourd'hui ville exclusivement arabe, est une des trois plus anciennes cités<sup>3</sup> du Moyen-Orient, avec Jéricho et Damas. Gaza se trouvait au carrefour des anciennes voies caravanières qui reliaient la péninsule arabique, l'Égypte et la Syrie. C'était aussi un site stratégique de première importance, puisqu'il contrôlait l'accès au désert du Sinaï qui sépare l'Asie de l'Afrique du Nord. Aussi la ville de Gaza fut-elle souvent le passage obligé d'expéditions

<sup>1</sup> *Christians in the Holy Land* ed. par Michael PRIOR et William TAYLOR, avec l'appui de THE WORLD OF ISLAM FESTIVAL TRUST, Londres, 1994, 235 pages (ISBN 0-905035-32-1), 10 £. On peut commander ce livre par correspondance à Scorpion Publishing Ltd. Victoria House, Victoria Road-Buckhurst Hill-Essex IG9 5ES-Grande-Bretagne.

<sup>2</sup> La traduction de l'anglais a été assurée par C. Cannuyer. Le texte original a été étoffé de quelques précisions chronologiques utiles pour le lecteur non spécialiste de l'histoire de la Palestine. Quelques compléments d'information ont également été donnés.

<sup>3</sup> L'affirmation est traditionnelle. En fait, la céramique témoigne de l'occupation du site au moins depuis l'époque du Bronze récent (1550-1200 av. J.-C.). La plus ancienne mention écrite de la ville date d'ailleurs de cette époque, dans une inscription du pharaon égyptien Thoutmosis III (1504-1450 av. J.-C.), qui fit de Gaza une base opérationnelle pour ses campagnes en Palestine et en Syrie. Cfr H.J. KATZENSTEIN, *Gaza in the Egyptian Texts of the New Kingdom*, dans *Journal of the American Oriental Society*, 102 (1982), pp. 111-113. Ndlr.

militaires. Tout souverain syrien ou égyptien qui ambitionnait d'étendre son empire sur le Proche-Orient, devait tenir compte de Gaza<sup>4</sup>.

L'histoire antique de Gaza est liée aux Cananéens, aux Hittites et aux Ghassanides<sup>5</sup>. Mais au XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la population locale s'était mélangée aux "Peuples de la Mer" de la Méditerranée orientale, parmi lesquels les Philistins, qui occupèrent la côte entre Haïfa et Gaza et qui donnèrent son nom à la Palestine (ndlr en arabe: فلسطين *filasft-n*).

Avant d'aborder la période chrétienne de Gaza, il faut attirer l'attention sur quelques points:

1. La majorité des soldats contre lesquels combattit Alexandre le Grand à Gaza en 332 av. J.-C. étaient de race arabe (Meyer). Meyer et l'historien arabe al-Baladhuri confirment tous deux la présence de populations arabes dans la région de Gaza durant les siècles suivants et leur oppression par les Byzantins. Ces populations contribuèrent au succès de la conquête musulmane en 637 ap. J.-C.<sup>6</sup>.

2. Les Philistins fondèrent plusieurs villes en Palestine. Ashqelôn, Ashdod, Beit Dajan et Gat. Gaza fut également considérée comme une de leurs fondations (*Josué* 13,3) et se trouve citée à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. Elle est évoquée plus précisément dans les livres de *Samuel* et des *Juges*, notamment à propos de l'histoire de Samson<sup>7</sup> et Dalila.

3. Au VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Gaza devint un grand centre de culture grecque<sup>8</sup>, rivalisant en importance avec Constantinople, Antioche et Alexandrie. Sa population hétérogène comprenait des Arabes, des Syriens, des Cananéens et d'autres groupes. La majorité des habitants parlaient araméen, tandis que le grec était l'apanage de l'élite cultivée.

<sup>4</sup> Ndlr: L'histoire se perpétue. En 1916, Gaza devint la principale base germano-turque de la Méditerranée. Les Anglais laissèrent 10.000 hommes sur le champ de bataille pour s'en rendre maître en 1917. Son occupation ouvrit à Allenby les routes de la Palestine. En 1948, l'Égypte fit de Gaza une base stratégique à laquelle elle s'accrocha âprement: après la guerre, la "bande de Gaza" avec ses 200.000 réfugiés palestiniens fut attribuée à l'Égypte. Ce mandat égyptien — sous contrôle de l'O.N.U. à partir de 1956 — dura jusqu'en 1967, quand Israël investit le territoire.

<sup>5</sup> La tribu arabe des Banu Ghassan (ghassanides) était originaire du Hedjaz. Alliés des Byzantins contre les Perses, les Ghassanides comptaient une majorité de chrétiens "monophysites" au VI<sup>e</sup> siècle. Leurs territoires confinaient à la région de Gaza. Cfr A. HAVENITH, *Les Arabes chrétiens nomades au temps de Mohammed*, Collection Cerfaux-Lefort 7, Louvain-la-Neuve, 1988. Ndlr.

<sup>6</sup> La reddition de la ville, défendue par soixante soldats byzantins, fut traitée en juillet 367. H. DELEHAYE, *Passio sanctorum sexaginta martyrum*, dans *Analecta Bollandiana*, 23 (1904), pp. 290-307. Ndlr.

<sup>7</sup> Le sancutaire musulman d'Abu al-Azm ("père du port") est, selon la tradition, le site de la tombe de Samson. Ndlr.

<sup>8</sup> Y florissait une importante école de rhéteurs: F.M. ABEL, *Gaza au VI<sup>e</sup> siècle d'après le rhéteur Charikios*, dans *Revue Biblique*, 40 (1931), pp. 5-31. Ndlr.

4. Downey souligne que les Juifs ne s'établirent jamais longtemps à Gaza. Ils n'y ont laissé aucun souvenir historique<sup>9</sup>.

### L'ère chrétienne

Les habitants de Gaza croient que lorsque la Sainte Famille s'en revint d'Égypte, elle passa par la cité. Jésus et ses parents demeurèrent sous un sycomore qu'on appela plus tard le "Bon Sycomore". Le lieu saint du "Bon Sycomore" fut visité par les pèlerins jusqu'à la fin de l'empire ottoman. Bien que l'arbre originel ait disparu, le site — où poussent aujourd'hui d'autres sycomores — est encore vénéré par la population locale.

L'apôtre Philippe fut le premier à prêcher l'Évangile à Gaza (*Actes des Apôtres* 8,26). Le christianisme s'y implanta progressivement. Selon Meyer, le premier évêque de Gaza fut saint Philémon, auquel Paul envoya une épître. En 290, saint Hilarion fonda à Gaza l'un des tout premiers monastères chrétiens. Il était construit entre la ville de Gaza et son port de l'époque, Maïouma<sup>10</sup>. En 331, les habitants du port se convertirent au christianisme. Le site du monastère est actuellement placé près du camp de réfugiés d'al-Shati, sur le littoral. En 363, l'évêque Irénée fit construire l'église de la Paix (Eirènè), à l'endroit exact où, selon la tradition, Alexandre de Macédoine avait "renoncé à brandir le glaive contre les habitants de Gaza". Entre 402 et 407, fut également bâtie l'église Saint-Porphyre. Saint Porphyre<sup>11</sup> avait convaincu l'empereur Arcadius et son épouse, l'impératrice Eudoxie, de fonder une église à l'emplacement de l'ancien temple païen de Zeus-Marna<sup>12</sup>. L'église est toujours là, et en activité; elle abrite le tombeau de saint Porphyre, qui mourut en 420.

<sup>9</sup> Ndlr: ainsi formulée, l'affirmation de l'auteur est trop abrupte. Mais il est vrai que la présence juive à Gaza ne remonte qu'à la conquête de la ville par le roi hasmonéen Alexandre Jannée en 96 av. J.-C.; dès lors, Gaza accueillit des communautés juives et samaritaines qui s'y maintinrent jusqu'au Moyen Âge. D'ailleurs, dans la Grande Mosquée, qui occupe l'emplacement d'une basilique byzantine, des symboles juifs gravés sur certains piliers (menora, shofar, etc.) témoignent que l'édifice servit un temps de synagogue. Au sud de la ville, rue Rashid, on a par ailleurs découvert les vestiges d'une synagogue du VI<sup>e</sup> siècle (cfr A. OVADIAH, *Excavations in the Area of the Ancient Synagogue at Gaza*, dans *Israel Exploration Journal*, 19 [1969], pp. 193-198). Au XVII<sup>e</sup> siècle, le prétendu messie Shabtaï Zvi vécut à Gaza avec ses disciples.

<sup>10</sup> Ce port était situé à quelque trois kilomètres de la cité à Khirbet Bêt el-Iblahîyeh. Cfr D. MACKENZIE, *The Port of Gaza and Excavations in Philistia*, dans *Palestine Exploration Found Quarterly Statment*, 50 (1918), pp. 73-87. Ndlr.

<sup>11</sup> La vie de Porphyre nous est bien connue grâce à son diacre Marc: MARC LE DIACRE, *Vie de Porphyre, évêque de Gaza*, trad. G. GRÉGOIRE et M.A. KUGENER, Paris, 1930. Cfr P. MEDEBIELLE, *Saint Porphyre (347-420), évêque de Gaza*, dans *Jérusalem*, 34 (1968), pp. 50-57, 81-92. Ndlr.

<sup>12</sup> Appellation d'origine araméenne ("Notre Seigneur") du grand dieu de Gaza, qui était Dagôn à l'époque biblique (*Juges* 16,23). Ndlr.

Plaque funéraire chrétienne en marbre retrouvée à Gaza. L'épithaphe, en grec se traduit : "La bienheureuse Athanasie est décédée le 17 du mois d'artemisios de l'an 608 (= 12 mai 547, suivant l'ère de Gaza).



Les évêques de Gaza participèrent aux conciles de Nicée en 325 et de Chalcédoine en 451. Rustum affirme que plusieurs évêques de Gaza contribuèrent à la formulation des dix-sept dogmes fondamentaux de la foi orthodoxe.

### Les débuts de la période musulmane

Sayyid Hashim, l'arrière-grand-père du Prophète Muhammad et ancêtre du roi "hachémite" Hussein de Jordanie, est mort et est inhumé à Gaza, de même que le chef d'une des grandes écoles juridiques de l'Islam, l'imam al-Shâfi'i. Les habitants de Gaza accueillirent avec bienveillance les armées musulmanes, et beaucoup se convertirent à l'Islam. On rapporte que le général 'Amr ibn al-'As fut averti par un chrétien ghassanide d'un complot fomenté pour l'assassiner. Grâce à ce chrétien, le général du calife échappa à la mort. 'Amr ibn al-'As partagea les deux églises de la ville entre les chrétiens et les musulmans. Il donna la plus grande à la communauté musulmane, qui était majoritaire. C'est aujourd'hui la mosquée al-'Umari. Les chrétiens conservèrent l'église Saint-Porphyre.

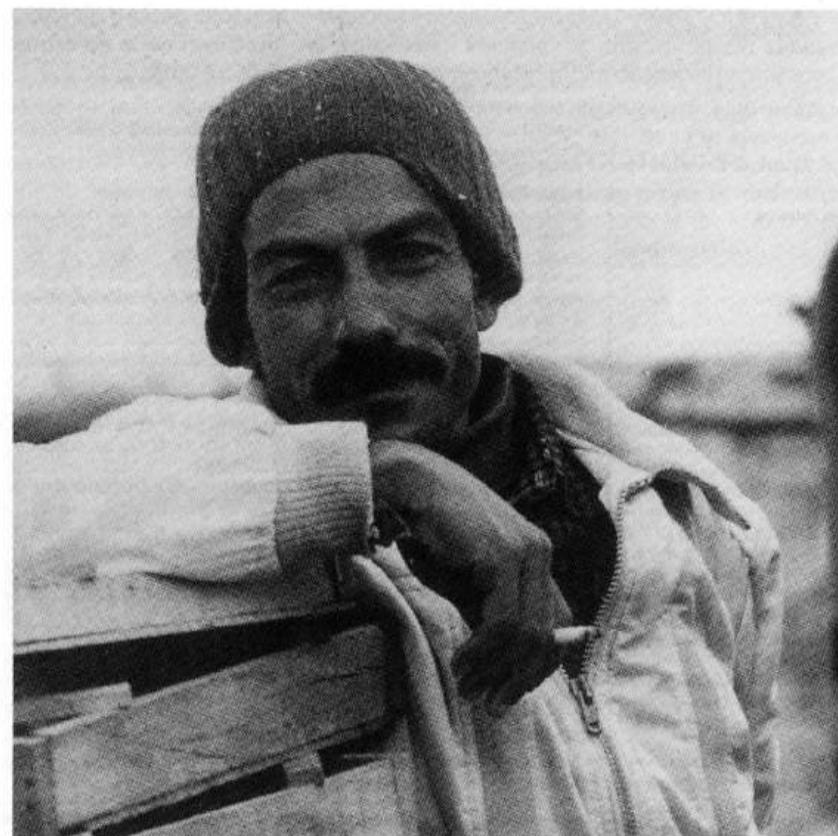
Les relations entre chrétiens et musulmans furent réglées selon la Convention passée entre Muhammad et les chrétiens du Nedjrân<sup>13</sup> ainsi que selon le pacte conclu entre le calife Omar ibn al-Khattab et les habitants de Jérusalem. Tous les musulmans étaient tenus de respecter ces règles. Les chrétiens jouissaient de la liberté de pratiquer leur religion et leurs rites. Tous les lieux saints chrétiens, églises, monastères, etc., devaient être respectés. La tolérance religieuse était encouragée. En outre, les chrétiens arabes étaient exemptés de taxes et beaucoup assumèrent d'importantes fonctions publiques.

Ces dispositions confortèrent leur patriotisme et leur sentiment de solidarité avec leurs frères musulmans. Des chrétiens s'étaient d'ailleurs déjà battu héroïquement au côté de leurs frères arabes à la bataille de Dhu Qar, vers 606,

que les Arabes remportèrent contre les Perses. Et les chrétiens ghassanides étaient alliés aux musulmans contre les Byzantins à la bataille du Yarmouk (20 août 636).

### Les croisades

Aussi les Arabes chrétiens considèrent-ils les croisés comme des ennemis. Dès le début, ils participèrent à toutes les batailles contre eux. Lorsque les croisés occupèrent Jérusalem (15 juillet 1099), le patriarche orthodoxe trouva refuge à Gaza. Plus tard, il s'établit en Transjordanie et ne revint à Jérusalem qu'après la libération de la ville par Saladin (2 octobre 1187). Saladin rendit aux chrétiens locaux toutes leurs propriétés, leurs monastères et leurs églises, notamment le Saint-Sépulcre. A Gaza, certaines fêtes chrétiennes furent désormais célébrées par toute la population, par exemple la fête du "Bab al-Darum".



Pêcheur à Gaza.

<sup>13</sup> Le texte original parle des "moines du Sinaï". Il doit s'agir d'une confusion.

### L'époque ottomane

En 1517, les Ottomans s'emparèrent de la Palestine. Les chrétiens arabes, grâce à l'entregent du patriarche Atallah, obtinrent du sultan ottoman Sélim une nouvelle convention qui accordait l'entière liberté religieuse aux chrétiens locaux et permettaient aux chrétiens étrangers de visiter la Terre Sainte. De 1537 à 1541, Soliman le Magnifique répara les murs de Jérusalem. En 1530, le patriarche Atallah avait reçu de lui un document qui confirmait aux orthodoxes la propriété du monastère de Mar Elias et de ses biens fonciers.

Des statistiques ottomanes du XVI<sup>e</sup> siècle publiées par l'Université de Princeton révèlent que les chrétiens représentaient près de 20 % de la population de Gaza, qui était alors la plus grande ville de Palestine. Les impôts payés par Gaza au gouvernement étaient en ce temps plus du double de ceux payés par Jérusalem, et trois à quatre fois plus importants que ceux payés par les autres villes.

C'est au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> que fut fondée la Confrérie grecque du Saint-Sépulcre, à laquelle revint le droit de gérer les lieux saints de Jérusalem et de Palestine. Cette initiative engendra du ressentiment et creusa un fossé entre le patriarcat et les laïcs orthodoxes, encore sensible aujourd'hui.

Pendant des siècles, Gaza fit administrativement partie du district de Jérusalem. Il en fut ainsi jusqu'à la fin de l'empire ottoman. À cause de son importance sur le plan religieux, ce district dépendait directement de l'autorité du Sultan d'Istanbul.

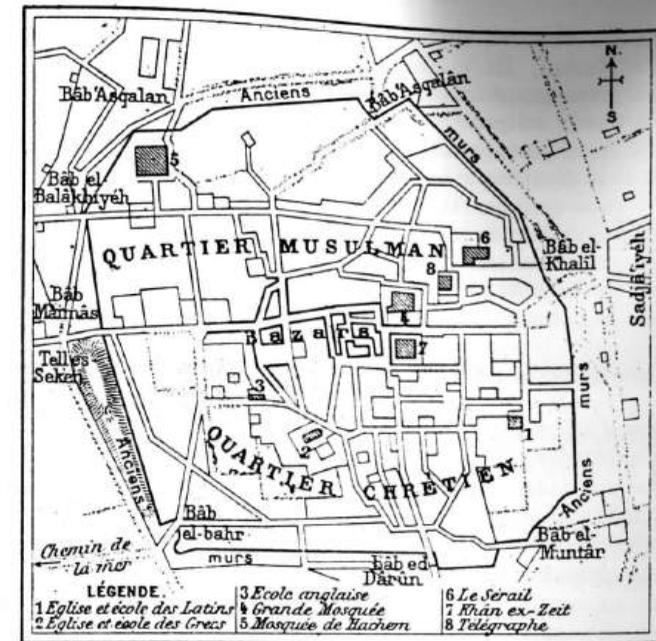
### La période des Mamelouks et l'aventure napoléonienne

Pendant l'occupation des Mamelouks<sup>15</sup>, Gaza souffrit de nombreux malheurs. La ville subit la peste et d'autres épidémies, ainsi que les raids continuels des Bédouins. Le désordre et l'injustice régnaient en maîtres. La situation économique s'était complètement dégradée. Le commerce international ne passait plus par la ville. Tout n'était que ruine et dévastation. La population se réduisit à 2.000 personnes. De nouvelles destructions et émigrations furent provoquées par l'occupation napoléonienne<sup>16</sup>. La campagne de Bonaparte fut considérée par les habitants comme une nouvelle croisade. Les chrétiens fuirent la ville et n'y revinrent que de nombreuses années plus tard pour y rétablir leur communauté.

<sup>14</sup> **Ndlr:** le texte de l'auteur affirme "au XVII<sup>e</sup> siècle". En réalité, la Confrérie Hagiotaphite fut créée par le patriarche Germanos, en fonction de 1534 à 1579. Cfr Anton ODEH ISSA, **Les minorités chrétiennes de Palestine à travers les siècles**, Jérusalem, 1976, pp. 198-199.

<sup>15</sup> De 1770 à 1773, le bey mamelouk du Caire, Ali, rebelle à l'autorité nominale du sultan ottoman, s'empara de la Palestine méridionale.

<sup>16</sup> Bonaparte, venant d'Égypte, s'empara de Gaza et de Jaffa en 1799, défait les Turcs au Mont Thabor mais échoue devant Saint-Jean d'Acre.



Plan du Vieux Gaza.

### Le XIX<sup>e</sup> siècle

Jamais Gaza ne fut plus opprimée que pendant le règne d'al-Jazzar<sup>17</sup> et de Muhammad Pasha Abu Marâq. Beaucoup de familles, même parmi les plus aisées, durent se résoudre à vendre leurs enfants. Mais cette période terrible ne fut pas de longue durée. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la situation redevint normale.

À cette époque, les chrétiens de Gaza faisaient surtout le commerce des céréales (blé, orge, etc.). Ils avaient coutume de les engranger dans de grandes cours appelées *ahwash*. On trouvait ces *ahwash*, au nombre de quinze, depuis les faubourgs orientaux jusque dans le centre même de la ville. Les grains provenaient des fermiers de la région de Gaza et de Beer Sheba. On les exportait en Europe par la Méditerranée. Ce commerce continua pendant le mandat britannique et aujourd'hui encore beaucoup de chrétiens s'y adonnent. Outre le commerce du grain et de l'or, de nombreux chrétiens travaillaient pour le conseil municipal, ainsi que dans diverses institutions éducatives, économiques ou dans les hôpitaux.

<sup>17</sup> Ahmed al-Jazzar ("le Boucher"), aventurier d'origine bosniaque, fut pacha d'Acre, Gaza et Tripoli de 1775 à 1804. Sa cruauté et sa tyrannie ont laissé un souvenir douloureux en Palestine.

La majorité des chrétiens vivaient alors dans les parages de l'église, dans le quartier de Zaitun. Ils cohabitaient avec leurs frères musulmans et entretenaient avec eux d'innombrables relations, notamment sur le plan des affaires. La liberté religieuse et la tolérance étaient de règle. En 1856, par exemple, le *hatti humayoun* ("écrit souverain") promulgué par le sultan Abdoul Mejid I<sup>er</sup> décréta que le témoignage d'un chrétien avait la même valeur que celui d'un musulman. En outre, le nouveau Code pénal promulgué en 1858 consacra l'égalité de tous les citoyens, quelle que fût leur religion. À la fin de l'ère ottomane, les chrétiens de Gaza avaient deux représentants au Conseil Administratif de la ville, de même qu'un enquêteur officiel, fonctions importantes s'il en était.

### Les chrétiens de Gaza aujourd'hui

Il y a aujourd'hui trois églises à Gaza: l'église orthodoxe Saint-Porphyre (fondée avant 410), l'église catholique latine (fondée en 1879) et l'église de la Christian Missionary Society (fondée en 1878). Les chrétiens ont pour la plupart abandonné le quartier de Zaitun (vieux Gaza) pour vivre dans le quartier moderne de Rimal. Après la guerre israélo-arabe de 1948, beaucoup de chrétiens quittèrent Gaza, et leur communauté fut réduite à un tiers de ce qu'elle était auparavant. L'émigration se poursuit de nos jours, en raison de la situation économique et politique déplorable. Il ne reste plus que 2.000 chrétiens à Gaza. La plupart jouissent d'un haut niveau d'instruction. La communauté chrétienne compte environ 150 ingénieurs et 120 médecins.

Les chrétiens de Gaza sont impliqués dans diverses institutions qui offrent leurs services à toute la population palestinienne. Tout d'abord, il y a le YMCA, qui propose des services dans le domaine de l'éducation, des techniques et des sports, gère des jardins d'enfants. Ensuite, il convient de citer la branche locale du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO). Le CEMO apporte une aide dans le domaine éducatif. Il a également mis sur pied un service de fabrication de prothèses médicales. En troisième lieu, il y a l'hôpital arabe al-Ahli, le seul hôpital non gouvernemental dans la bande de Gaza. Il a été fondé par la Church Missionary Society en 1908. Depuis que la CMS a cessé ses activités en Palestine, la gestion de l'hôpital a été reprise par l'Église anglicane arabe de Jérusalem. Actuellement, l'institution est dirigée par une équipe de directeurs arabes, sous la supervision de l'Église anglicane. L'hôpital compte 46 lits, et il dispose aussi d'un service de consultations externes. En quatrième lieu, comment ne pas évoquer le Collège de Gaza, une école supérieure créée en 1943 par les regrettés frères Shafiq et Wadi Tarazi? Enfin, les Catholiques latins ont mis en place un jardin d'enfants extrêmement moderne et bien organisé, ainsi qu'une école élémentaire; ils sont en voie d'ouvrir une école secondaire et une bibliothèque publique. Ils organisent également de nombreux services sociaux et médicaux gratuits. Depuis plusieurs années fonctionnent en outre des jardins d'enfants dominicains catholique et orthodoxe.

### Conclusion

Pour conclure, je voudrais lancer un appel à tous ceux qui sont soucieux de sauver le vieux Gaza. J'aimerais voir préservée pour les générations futures cette ville attachante, avec ses anciennes rues étroites et ses maisons au charme d'un autre âge. Nous devons aussi tout faire pour renforcer notre unité nationale. À Gaza, rien ne peut distinguer un chrétien d'un musulman, que ce soit sur le plan de la nourriture, de la boisson, du vêtement, des coutumes et des traditions. Les chrétiens ont participé avec les musulmans à toutes les luttes nationales, grèves, manifestations, révoltes, etc. Nous avons souvent prié ensemble pour la pluie. Nous nous sommes opposés ensemble à l'annexion de notre pays par l'État juif. Aussi longtemps que le droit est de notre côté, nous savons que nous ne pouvons désespérer.

Nous devrions dissuader nos frères et nos sœurs chrétiens d'émigrer. Je voudrais personnellement leur rappeler que nous, les chrétiens de Gaza, nous sommes aussi anciens que Gaza elle-même. C'est notre devoir national de rester dans notre patrie pour contribuer à la construire. Si les chrétiens de Terre Sainte continuent à émigrer au rythme actuel, il n'en restera plus aucun dans trente ou quarante ans.



Arafat à Gaza. Dessin de Mahmoud Kahil paru dans Asharq al-Awsat (Londres).

Enfin, je voudrais citer cet extrait du livre de Mustafa al-Dabbagh: "Les liens qui unissent les Arabes à la Palestine et leurs droits historiques sur ce pays sont authentiques, perpétuels et indiscutables. Les Arabes font partie intégrante de ce pays; ils y ont vécu dès les origines de l'histoire, avant même que les Juifs ne s'y installent. Ils ne s'en sont jamais éloignés, fût-ce pour un seul jour. La Palestine est un don du Ciel; elle est au plus intime du cœur de chaque musulman et de chaque chrétien, de ces croyants qui représentent aujourd'hui plus de la moitié de la population du monde. Le conflit n'oppose pas seulement les musulmans aux Juifs. Il oppose aussi musulmans et chrétiens d'un côté, aux Sionistes de l'autre."

Faraj al-Sarraf

#### Pour en savoir plus

H. LECLERCQ, *Gaza*, dans *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t. VI/1, Paris, 1924, col. 695-720.

Mustafa AL-DABBAGH, *L'histoire de Gaza et de la Palestine* (en arabe), 2 vol., Beyrouth, 1964-1966.

J.D. DOWNEY, *Gaza in the Early 6th Century*, 1963.

M. GICHON, *The History of the Gaza Strip: A Geopolitical and Geostrategic Perspective*, dans *The Jerusalem Cathedra*, 2 (1982), pp. 282-317.

Martin MEYER, *History of the city of Gaza from the Earliest Times to the Present Day*, New York, 1960.

Asad RUSTUM, *The Rise of Greek Orthodox*, s.l.n.d.

Le numéro 37 des *Cahiers de l'Express* (40 FF, 292 FB) est entièrement consacré à **Israël 1948-1996. Guerres et paix** (98 pp., avec chronologie récapitulative et bibliographie). C'est un très remarquable dossier d'articles de presse couvrant la période entre la première guerre israélo-arabe (1948) et l'assassinat d'Yitzhak Rabin (4 novembre 1995). Malheureusement, la communauté chrétienne palestinienne n'y est pratiquement pas évoquée. C'est, en soi, significatif.

## DES CHRÉTIENS ÉLUS AU CONSEIL LÉGISLATIF PALESTINIEN

Le 20 janvier dernier, pour la première fois de leur histoire, plus d'un million de Palestiniens des ex-territoires occupés ont participé à des élections nationales. Ils ont élu les 88 membres du Conseil législatif, ainsi que le Président du Comité exécutif de l'Autorité Nationale Palestinienne. Sans surprise, mais avec 88,1% des suffrages, Yasser Arafat est devenu le premier président élu, non pas encore d'un État indépendant, mais d'un territoire appelé à le devenir. La minorité chrétienne a bénéficié de quotas de sièges réservés, pour être présente parmi les membres du Conseil, malgré son caractère très minoritaire. Cette décision a fait l'objet d'âpres débats, beaucoup faisant remarquer qu'elle portait en germe des risques de "libanisation" des institutions palestiniennes, alors que la résistance palestinienne a toujours transcendé les appartenances confessionnelles. Le Fatah de Yasser Arafat a raflé la majorité des sièges: 52. Parmi les élus indépendants (34 sièges), quinze sont en outre proches du Fatah. Les Islamistes n'ont remporté que trois sièges. Sept chrétiens ont été élus grâce au principe du quota: Faraj al-Sarraf (Fatah), pour Gaza Ville; Hanan Ashrawi (indépendante; district de Jérusalem), la porte-parole bien connue de la délégation palestinienne aux négociations de Madrid et de Washington; Émile Jarjou (Fatah; district de Jérusalem), fondateur des cliniques d'urgence dans les camps de réfugiés durant l'Intifada et membre du Conseil des Églises du Moyen-Orient; Bishara Suleiman Daoud (indépendant; district de Bethléem), ancien maire de Beit Jalla, naguère proche du Front Populaire de Libération de la Palestine; Mitri Abou Aitta (indépendant; district de Bethléem), ancien directeur de l'Union des Avocats de Cisjordanie; Ghazi Hanania (Fatah; district de Ramallah), cofondateur du Croissant Rouge Palestinien.

Source: Association France-Palestine

## DEMAIN, LE PAYS DE JÉSUS SANS CHRÉTIENS?

Le déclin de la population chrétienne en Palestine s'accroît. Selon une évaluation récente, la Cisjordanie (rive ouest du Jourdain) et la Bande de Gaza ne compteraient plus qu'1,8 % de chrétiens. À Jérusalem, les chrétiens ne sont plus qu'environ 10.000 contre 28.000 en 1948. À Bethléem, pour la première fois depuis des siècles, les musulmans sont maintenant majoritaires et les chrétiens ne représentent plus que 35 % de la population. Pour se maintenir dans la terre natale du christianisme, pour y permettre le retour de chrétiens de la diaspora, nos frères de Palestine ont plus que jamais besoin de notre aide financière et morale. Vous pouvez verser vos dons à cette intention sur notre compte **000-0340612-45**, avec la mention **Chrétiens de Terre Sainte**.

# L

## u pour vous

**LES CHRÉTIENS UNIATES DU PROCHE-ORIENT**, par **Joseph Hajjar**, réimpression (Collection "Les Univers", 6), Dar Tlass, Damas, 1995, 382 pp. (commandes à adresser à Dar Tlass, 78, autoroute de Mazzeh, Damas, Syrie — Fax: 6618820).

Une Maison d'édition damascène a eu la bonne idée de réimprimer anastatiquement l'ouvrage de M<sup>sr</sup> Joseph Hajjar, *Les chrétiens uniates du Proche-Orient*. Ce livre, publié initialement par les éditions du Seuil en 1962, avait marqué un jalon majeur de l'historiographie des Églises chrétiennes orientales. Il est heureux qu'il soit de nouveau disponible, car, par la richesse et la sûreté de son information, il reste l'étude fondamentale que ne peut éviter quiconque s'intéresse aux communautés catholiques du Proche-Orient chrétien. La renommée qu'il assura à J. Hajjar amena ce dernier à collaborer aux tomes IV (1700-1840) et V (1848 à nos jours) de la *Nouvelle Histoire de l'Église* (Seuil), aujourd'hui traduite en huit langues. Il n'a cessé, depuis lors, d'apporter contribution sur contribution à l'histoire du Proche-Orient au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle.

Ce livre est donc une histoire des chrétientés orientales unies, au gré d'un long processus qui commence à l'époque des croisades mais s'est surtout confirmé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'Église catholique romaine. Mais, en amont, J. Hajjar ne manque pas de rappeler quelles ont été les causes et les moments des déchirures ecclésiastiques qui ont séparé Églises chalcédoniennes et non chalcédoniennes dans l'antiquité chrétienne (pp. 13-26). Dans un second temps (pp. 57-140), l'auteur évoque la conquête arabe du Proche-Orient (VII<sup>e</sup> siècle) et l'évolution des relations entre chrétiens et musulmans jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Les croisades sont l'occasion des prémices de l'uniatisme (pp. 141-182); elles permettent à l'Église maronite de sortir de son isolement et d'affirmer son union au Siège romain (pp. 157-160). À la fin du moyen âge, la "solution uniate" (pp. 183-262) est mise en œuvre au Concile de Florence (1439), mais il faut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour voir s'organiser véritablement un premier uniatisme nestorien, jacobite et copte. Avec l'aide des jésuites, la papauté intensifie sa politique orientale, qu'organisera comme jamais la congrégation *De Propaganda Fide* créée par Grégoire XV en 1622. Celle-ci jouera un rôle décisif dans l'histoire de l'uniatisme au Proche-Orient. Une étape importante de cette histoire est évidemment la formation de l'Église melkite catholique, avec l'élection de Cyrille VI Tanass au patriarcat d'Antioche en 1724 et le dédoublement de la hiérarchie qu'elle entraîna.

Le XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>e</sup> sont, pour les jeunes Églises uniates du monde arabe, le temps des épreuves (pp. 263-328). La restauration du patriarcat latin de Jérusalem (1847) consacre la politique de latinisation des communautés chrétiennes orientales encouragée par Pie IX; l'autoritarisme croissant du Saint-Siège suscite de graves crises dans les Églises arménienne catholique et chaldéenne du Malabar; le patriarche melkite s'oppose, au concile Vatican I, à la promulgation du dogme de l'infailibilité pontificale. Il faudra attendre le pontificat de Léon XIII (1878-1903) pour assister à la relance de l'uniatisme et de l'idéal œcuménique. Le 6 décembre 1894, Léon XIII promulguait la célèbre lettre *Orientalium dignitas*, qui réglait les relations des missionnaires latins avec la hiérarchie uniate et rappelait l'éminente dignité des patriarches orientaux. Après un temps d'arrêt sous Pie X, le projet uniate — conçu comme moyen de la réconciliation ecclésiastique en Orient — reprit sous Benoît XV, avec la création de la Congrégation orientale (1917) et de l'Institut pontifical pour les études orientales. Pie XI couronnait "l'uniatisme constitutionnel" en mettant sur pied le projet de publication d'un "droit canonique oriental" qui paraîtra, par étapes, sous le règne de son successeur. Le chapitre VI du livre de J. Hajjar (pp. 329-342) brosse le tableau des Églises uniates à l'époque où fut écrit l'ouvrage (vers 1960): Églises chaldéenne, maronite, melkite, syrienne, copte catholiques. Enfin, un chapitre conclusif (pp. 343-355) s'interroge sur les succès et les échecs de l'uniatisme, sur l'avenir des Églises catholiques orientales, sur le rôle qu'elle peuvent jouer sur la "voie royale de l'œcuménisme". Des pages qui restent toujours actuelles et qui méritent d'être citées: "... les Uniates sont appelés à disparaître, en définitive, comme corps constitués, au profit du bloc orthodoxe réconcilié, qu'ils n'ont pu, et pour cause, entraîner dans leur sillage après trois siècles d'existence... Dans ses approches théologiques comme dans sa signification historique, l'œcuménisme uniate procède d'un état de tension et de malaise existentiel. C'est une rupture douloureuse suivie d'une marche vers la terre promise, jadis terre natale de nos Pères dans la foi... L'appel à l'expérience œcuménique est l'appel au renoncement et à l'engagement... D'aucuns voudraient conserver les Églises uniates dans leur condition 'd'organes témoins', en neutralisant leurs cellules vivantes et actives si prometteuses... D'autres s'emploient à les embrigader dans un corps 'd'avant-garde' de la culture occidentale et de l'esprit latinisant. Ils oublient qu'ainsi constitués, les Uniates ne seraient qu'un succédané contingent vite décrié de l'Orthodoxie patristique et non point cette symbiose vivante de l'Église rénovée, préparant la réconciliation de l'Orient et de l'Occident et infusant l'esprit universaliste et catholique aux structures fragmentaires et locales. Pie XI a pu donner aux Latins la consigne de se convertir à l'Orient; est-il téméraire de souhaiter que, dans cet esprit œcuménique, l'Église latine elle-même retrouve le chemin de l'Orient et se convertisse à l'Orthodoxie de la grande époque, à ses Pères, à son sens liturgique et communautaire, à son organisation collégiale et à ses déserts de prière? ... Par sa fidélité deux fois millénaire au Christ, l'Orient chrétien ne mérite-t-il pas une ouverture, une confiance et une 'conversion' autrement engageante? L'uniatisme en serait rénové et l'Orthodoxie remise en confiance... L'expérience uniate durera tant que l'Église n'aura pas atteint son unité visible et intérieure au Proche-Orient. La faillite provisoire des solutions

antécédentes n'engage que le passé. Sa contingence, placée dans sa propre dimension historique, explique les déficiences mais justifie l'optimisme renouvelé qui s'empare des ouvriers de l'unité chrétienne".

On regrettera que cette réimpression n'ait pu donner à l'auteur l'occasion d'actualiser son étude et de rédiger un complément d'information pour la période courant de 1962 à nos jours. Le dialogue œcuménique encouragé par le concile Vatican II a en effet sensiblement modifié, tant en Occident qu'en Orient, la perception du phénomène de l'uniatisme. Adversaires et partisans de l'*Ounia* ont souvent radicalisé leurs positions. Et, plus que jamais, l'expérience œcuménique telle qu'elle est vécue au Proche-Orient — et, singulièrement, dans le patriarcat d'Antioche — apparaît comme le paradigme du dialogue entre l'Église catholique et l'Orthodoxie. Un regard eût été bienvenu sur l'important texte adopté en juin 1993 à Balamand (Liban) par la Commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe: l'uniatisme y est rejeté comme moyen de parvenir à l'unité, parce qu'il est fondamentalement contraire aux traditions des Églises tant d'Occident que d'Orient; mais en même temps, est affirmé le droit des Églises catholiques orientales à exister — puisqu'elles existent, malgré l'erreur ecclésiologique dont elles procèdent historiquement et qui appelle à la purification de la mémoire — et à pourvoir librement aux besoins spirituels de leurs fidèles<sup>1</sup>. D'autre part, le contexte proche-oriental a connu des bouleversements qui ont influencé, quelquefois dramatiquement, l'évolution des minorités confessionnelles. Le phénomène de la diaspora (à peine abordé pp. 337-338) s'est accentué, imposant aux Églises de veiller à l'organisation des communautés émigrées, qui représentent parfois la majorité des fidèles. La montée de l'islamisme radical a confronté les Églises d'Orient aux détours, aux ouvertures et aux limites du difficile chemin du dialogue islamo-chrétien. La bibliographie aurait pu, naturellement, bénéficier d'une mise à jour bienvenue. Il est dommage que l'éditeur n'ait pas proposé à M<sup>gr</sup> Hajjar de compléter en ce sens son étude pionnière. Mais on lui saura gré d'avoir remis à la disposition des lecteurs intéressés un ouvrage fondamental qui n'était plus, depuis longtemps, sur le marché.

Christian Cannuyer

\*  
\*\*

<sup>1</sup> Le texte intégral en version française du document de Balamand a été publié dans *Proche-Orient Chrétien*, t. 43/1-2 (1993), pp. 82-90, avec un commentaire éclairant du P. Jean CORBON, *Le document de Balamand 1993 et son impact œcuménique au Proche-Orient*, pp. 113-137. Ce document, on le sait, a généré une vive tension entre le Patriarcat œcuménique de Constantinople et les principaux monastères du Mont Athos virulemment opposés à la poursuite du dialogue entre les Églises.

I AM A PALESTINIAN CHRISTIAN ("Je suis un chrétien palestinien"), par Mitri Raheb, Fortress Press, Minneapolis, X + 164 pp., 12 US \$.

Mitri Raheb, qui est né à Bethléem, est aujourd'hui pasteur de l'Église Luthérienne de la Nativité dans cette ville. Son livre est à la fois un témoignage personnel et un manifeste. En cela, il renvoie à la signification contemporaine du message évangélique dans le pays de Jésus et insiste sur son rôle capital dans une contrée où les chrétiens sont une minorité parmi les Juifs et les Musulmans.

Mitri Raheb montre clairement que les Palestiniens ont besoin de la paix avec Israël (p. 35) et qu'ils sont en grande partie responsables du succès du traité signé à Washington en 1993. Mais il est plus éloquent lorsqu'il décrit l'oppression subie par son peuple. Un chapitre intitulé *La Vigne de Daher* établit un parallèle entre une situation actuelle vécue par un paysan palestinien et l'expérience biblique de Naboth (*I Rois* 21). L'analyse de Raheb est particulièrement convaincante lorsqu'elle envisage les défis que devront affronter les théologiens chrétiens arabes au XXI<sup>e</sup> siècle. Il estime que seule une théologie palestinienne attentive au contexte peut proposer une alternative efficace à l'échec du sécularisme et à la fuite en avant dans le fondamentalisme religieux (qu'il soit chrétien, musulman ou juif), pour fonder une société équitable, juste et nourrie de paix. Il se montre également très préoccupé par l'émigration des trop nombreux chrétiens qui s'en vont chercher ailleurs la liberté politique et les opportunités économiques qui leur font défaut en Palestine.

Ayant étudié en Allemagne et aux États-Unis (au Hartford Seminary, dans le Connecticut), Raheb est sensible à l'approche missionnaire protestante mais aussi aux spécificités et aux limites des communautés chrétiennes du Proche-Orient. Il étudie actuellement les sources scripturaires juives et chrétiennes du Coran.

Le livre comprend de nombreux documents annexes relatifs au récent processus de paix israélo-palestinien et les textes de dix déclarations signées par les chefs des Églises de Jérusalem depuis le début de l'insurrection populaire habituellement appelée *Intifada*.

J. Martin Bailey

\*  
\*\*

BRUG OF BREUK? DIALOOG TUSSEN CHRISTENEN EN MOSLIMS ["Jeter des ponts ou consommer les ruptures? Le dialogue islamo-chrétien"], Leuven, Davidsfond et Pax Christi, 1995, 186 pages, 395 BEF.

La menace potentielle que représente le monde musulman hante à tort ou à raison l'inconscient collectif des Européens. Quant à l'image que l'on se fait de la société occidentale en terre d'Islam, elle est tout sauf positive. Jadis, la Méditerranée était une mer intérieure, un espace d'échanges culturels et commerciaux. Des facteurs religieux mais surtout politiques ont, à partir du

XII<sup>e</sup> siècle, rendu étrangers l'un à l'autre ses rivages musulman et chrétien. La rupture est-elle définitive ou des ponts peuvent-ils être derechef jetés, de sorte que les contacts suivis et ouverts s'accroissent et ouvrent à un nouvel enrichissement mutuel? C'est à ce défi qu'est consacré le livre que Pax Christi Vlaanderen, en collaboration avec le Davidsfonds, a édité au début d'octobre 1995.

Cette publication a un caractère informatif. Nos interlocuteurs musulmans y ont aussi eu accès à la parole. L'enjeu de l'ouvrage n'est pas le dialogue interreligieux en lui-même mais plutôt le souci commun d'assurer aux minorités — y compris les minorités religieuses — le droit à l'existence. Dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, la liberté religieuse est reconnue comme un droit fondamental. Qu'en est-il dans la pratique, tant en Europe que dans le monde musulman méditerranéen?

Cette question est examinée dans la première partie du livre, à partir de témoignages. Au préalable, on s'est interrogé sur des textes qui ont été produits en contexte occidental: peuvent-ils avoir quelque prétention à l'universalité? Ensuite, trois articles s'emploient à souligner la différence radicale entre l'islam et l'islamisme: beaucoup de confusion et d'angoisse irrationnelle proviennent de ce que les médias utilisent souvent à la légère un concept pour l'autre.

L'implosion du bloc communiste en Europe, entérinée par la chute du mur de Berlin en 1989, a aussi accéléré la prise de conscience de la crise rampante de nos sociétés occidentales. Le chômage, la dévaluation des diplômes, la corruption, les spéculations financières accentuent le sentiment collectif d'insécurité. Non sans anxiété, l'Européen est à la recherche de sens et de certitudes... mais parfois aussi de boucs émissaires présumés! L'Europe osera-t-elle considérer la réalité multiculturelle et multireligieuse qui est désormais la sienne comme une richesse? S'ouvrira-t-elle aux échanges à l'intérieur et à l'extérieur de ses propres frontières? Telles sont les questions auxquelles la troisième partie de l'ouvrage apporte quelques pistes de réponse.

Si elles ne reconnaissent pas des valeurs modernes fondamentales comme la liberté, le pluralisme et la tolérance, si elles n'en vivent pas, les religions renient leur propre avenir. L'avenir est aux religions qui seront à même d'accueillir les valeurs des droits de l'homme grâce à l'élaboration d'une éthique commune dans laquelle même les non-croyants pourront se reconnaître. Le livre se termine sur cet idéal enthousiasmant mais exigeant, dont le programme a été récemment balisé dans un livre de Hans Küng.

L'élaboration de cet ouvrage a donné à Pax Christi Vlaanderen l'opportunité bienvenue de participer concrètement à la construction de ponts entre chrétiens et musulmans. Des contacts ont été établis, de nouveaux amis se sont rencontrés, des problèmes de société communs ont fait l'objet d'échanges de vue. Ce livre n'invite pas à la quête éperdue des compromis insipides et

<sup>1</sup> Signalons ici qu'en 1994, la Fondation Roi Baudouin, dans le cadre de son troisième cycle des "Millennium Conferences" a publié, sous la direction de Monique RENAERTS, un important dossier multilingue sur le thème **Islam et Europe**, 267 pages (ISBN 2-87212-144-7).

neutres, mais à une rencontre nourrie de la force des identités et du respect de l'autre.

**Katrien Alexander**

*Secrétaire du Groupe de Travail  
sur le dialogue euro-méditerranéen*<sup>2</sup>

\*

\*\*

## LES VINGT ANS DU MONDE COPTE

Pierre de Bogdanoff (1910-1986), architecte russe orthodoxe issu d'une famille proche de la cour des Tsars et émigrée en France en 1920, nourrissait une vive passion pour l'égyptologie, qui l'amena à s'intéresser de près à l'Église copte. Admirant l'ancienneté et la fidélité de cette Église à son origine égyptienne et à ses traditions apostoliques, il avait fini par la rejoindre. En 1976, avec le concours d'Ashraf Sadek, alors jeune doctorand en égyptologie à la Sorbonne, il fonda *Le Monde Copte*, une revue destinée à faire connaître et aimer la culture copte dans le public francophone. Après des hauts et des bas, des difficultés toujours surmontées avec détermination, *Le Monde Copte* fête aujourd'hui ses vingt ans, sous la direction enthousiaste d'Ashraf et de Bernadette Sadek. Autour d'eux, une équipe de coptologues et d'amis font de cette revue de haute tenue le compagnon régulier et indispensable de toutes celles et de tous ceux qui se passionnent pour l'histoire, le patrimoine et la spiritualité des chrétiens d'Égypte. La rédaction a voulu marquer cet anniversaire par un numéro double exceptionnel (n° 25-26; 180 FF) paru à la fin de 1995, superbement et très abondamment illustré comme toujours. Plus de cent trente pages y sont consacrées à un index et des tables détaillées des numéros 1 à 24, dressés avec soin et une infinie patience par Chantal Dumolard. Ces tables sont un instrument de travail appréciable: elles traduisent la riche diversité des sujets qui, en vingt ans, ont été abordés dans cette revue que rien de ce qui est copte ne laisse indifférente. C'est aussi l'occasion, pour le directeur de la revue, de retracer l'histoire de celle-ci et d'en définir les projets et espérances.

En guise d'ouverture, on lit dans ce numéro anniversaire trois articles qu'on conseillerait à quiconque voudrait se donner une information rapide mais substantielle sur la spécificité copte: "Mais qui sont donc les Coptes?", par Ashraf et Bernadette Sadek (pp. 5-14); "L'apport des Coptes au patrimoine universel" (pp. 15-28), un texte écrit en 1964 par feu le Père Pierre du Bourguet, s.j.; "Les Coptes et le christianisme universel", par Adel Sidarous (pp. 29-34).

Une série d'entretiens extrêmement intéressants reflètent l'actualité de l'Église et de la communauté coptes. Tout d'abord une longue interview de S.S. le pape Shenouda III, recueillie en février 1995 par Khalil Lacroix, lors de la

<sup>2</sup> Le texte de ce compte rendu a été traduit du néerlandais par C. Cannuyer.



Ashraf Iskander Sadek, directeur du *Monde Copte*, en compagnie du pape Shenouda III, patriarche d'Alexandrie des coptes orthodoxes (février 1995).

visite du patriarche à Paris. Le pape y aborde les problèmes de la diaspora et de son encadrement pastoral, les relations œcuméniques, l'attitude de l'Église face à l'extrémisme musulman, les relations avec l'Église d'Éthiopie et avec Israël, l'avenir de la jeunesse copte. Des paroles où l'on retrouve la forte personnalité du pontife, toute de fermeté et de douceur paternelle. Un reportage les complète, qui évoque la consécration de l'Église copte de Châtenay-Malabry (banlieue parisienne), consécration qui était l'un des buts de la visite patriarcale en France.

La question lancinante de l'avenir des Coptes dans une Égypte de plus en plus fragilisée par le péril islamiste et la précarité du régime actuel est au centre des autres interviews publiées par *Le Monde Copte* : celle du Père Tadros Malaty, prêtre de la paroisse du Sporting à Alexandrie, celle du docteur Isaac Fanous, iconographe, pionnier et initiateur du revouveau artistique dans l'Église copte, celle du journaliste et cinéaste Ani Gabra, celle surtout, vraiment éclairante, du professeur Milad Hanna, architecte et ingénieur renommé, maire de la petite ville balnéaire de Marina, à l'ouest d'Alexandrie. Milad Hanna lance un appel pressant à l'Église et au gouvernement pour que ceux-ci favorisent la renaissance du véritable islam égyptien, fait de tolérance et d'ouverture, afin que l'Égypte retrouve sa vocation à la diversité: "L'identité égyptienne a été

37

forgée par le temps et l'espace; le temps, cela signifie l'histoire, et se compose de quatre strates de civilisations: les civilisations pharaonique, gréco-romaine, copte et islamique. La diversité et le pluralisme de ces civilisations accumulées constituent la richesse et l'originalité de l'Égypte. Dans l'espace, par sa position géographique, l'Égypte est au cœur du monde arabe, commande la Méditerranée, et représente une partie importante de l'Afrique. Ces trois caractéristiques géographiques s'ajoutent aux quatre composantes historiques et c'est ce qui constitue ce que j'appelle 'les sept piliers' qui façonnent l'identité égyptienne. En chaque Égyptien, quelle que soit son appartenance religieuse, ces sept piliers sont présents. Ainsi, les Égyptiens sont culturellement différents de leurs voisins... En Égypte, il y a un islam égyptien; son visage est sunnite, son sang chi'ite, son cœur copte, son squelette pharaonique".

En vingt ans, la somme d'informations recueillie par *Le Monde Copte* sur le passé et le présent de la chrétienté égyptienne force l'admiration. Nous savons combien tout cela est dû surtout à la tenacité, au courage, à l'enthousiasme sans faille d'Ashraf et de Bernadette Sadek. Qu'ils en soient remerciés par tous ceux qui aiment le peuple copte et son Église! Car on ne peut décidément pas aimer l'Égypte chrétienne et ne pas être abonné au *Monde Copte*<sup>1</sup>. C'est incompatible!

Christian Cannuyer



<sup>1</sup> Prix de l'abonnement à la série en cours n° 25-28: 400 FF, à régler par chèque bancaire en francs français. Adresse de la revue: *Le Monde Copte*, 11 bis, rue Champollion - F 87000 Limoges - France - Tél. 55 50 21 87 - Fax 55 43 18 45. On peut aussi acheter la revue au numéro. De nombreux numéros anciens "à thème" sont encore disponibles ("Le baptême", "La femme", "Le Caire Copte", "L'icône copte", "Le monachisme", "Langue et littérature coptes" etc.).

## ÆTHIOPIA PEUPLES D'ÆTHIOPIE

Jusqu'au 21 septembre 1996, l'Association Cultures & Communications présente au Musée Royal de l'Afrique centrale à Tervuren une extraordinaire exposition consacrée aux populations d'Éthiopie et notamment au fascinant patrimoine chrétien de ce pays évangélisé dès le IV<sup>e</sup> siècle.

Des Bibles, des manuscrits, des croix de procession et des icônes anciennes témoignent de la tradition perpétuée, depuis le moyen âge, par les moines des monastères. Une maquette du site de Lalibela, réplique de Jérusalem édiflée par les empereurs Zagwés (fin XII<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> s.), révèle l'exceptionnelle architecture des onze églises dégagées d'un seul bloc de la roche. La reproduction grandeur nature du centre d'une église du Tigré éblouit par la chaleur de ses peintures polychromes. Les peintres et les sculpteurs éthiopiens, imprégnés de cette longue tradition picturale religieuse, ont aussi leur place dans la section d'art moderne et contemporain. Mais bien d'autres aspects des cultures traditionnelles de l'Éthiopie sont évoqués, soulignant l'extraordinaire diversité culturelle du "pays de la reine de Saba": ainsi des greniers à grain et l'intérieur d'une maison de cultivateurs du haut-pays, une hutte de pasteurs de la vallée de l'Omo ou encore une tente de nomades afars.

Pour bien préparer la visite de cette exposition, à laquelle nous vous encourageons vivement, ou pour approfondir l'approche, on conseillera la lecture de l'ouvrage de Kirsten STOFFREGEN-PEDERSEN, *Les Éthiopiens*, Collection "Fils d'Abraham", 1990 (890 FB, chez votre libraire ou à commander directement à Brepols, Steenweg op Tielen, 68 - 2300 Turnhout).

### Renseignements pratiques :

**Lieu :** Musée royal de l'Afrique centrale, Leuvensesteenweg, 13 - 3080 Tervuren - Belgique. Tél. 02/769.52.11.

**Période :** Du 21 mars au 21 septembre 1996.

**Heures d'ouverture :** Du mardi au vendredi de 10h à 17h. Samedi et dimanche de 10h à 18h. Fermé le lundi.

**Prix d'entrée :** Adultes 200 FB. Groupes (min. 15 pers.) et seniors 130 FB. Enfants et étudiants 80 FB.

**Visites guidées :** Réservation indispensable (20 personnes maximum) : Tél. 02/769.56.44.

Ecoles primaires et secondaires 1.500 FB/heure.

Groupes adultes 2.000 FB/heure.

Le week-end et le mardi soir 2.500 FB/heure.

**Ateliers pour les jeunes :** Réservations indispensables (25 jeunes maximum) : Tél. 02/769.52.00 5.500 FB/heure.

**Animations :** Dégustation de café éthiopien. Musiques traditionnelles. Présence d'un artiste peintre d'église.

**Boutique du musée :** Vente de l'ouvrage "ÆTHIOPIA - peuples d'Éthiopie" et du CD "Pasteurs d'Éthiopie". Vente d'artisanat éthiopien.

**Organisateurs, Cultures & communications asbl**

(tél. 02/354.21.68 - fax 02/354.71.46). Musée royal de l'Afrique centrale.

**Contacts :** Musée royal de l'Afrique centrale, Leuvensesteenweg, 13 - 3080 Tervuren. Tél. 02/769.56.44 - Fax 02/767.02.42.

É

chos et courrier du Proche-Orient

### 250 MILLIONS D'ORTHODOXES

*D'après une étude parue dans Vestitorul Ortodoxiei, journal du patriarcat de Roumanie, il y aurait aujourd'hui entre 200 et 250 millions d'orthodoxes dans le monde, contre 150 millions il y a dix ans. Cette expansion est due notamment à un net renouveau de la foi dans les anciens pays communistes, à la multiplication des conversions dans les communautés de la diaspora, à la vigueur du témoignage commun donné par les Églises orthodoxes dans le monde. Les Églises les plus nombreuses sont l'Église orthodoxe russe (entre 100 et 150 millions de fidèles), l'Église orthodoxe roumaine (23 millions), l'archevêché grec-orthodoxe d'Athènes (9 millions) et les patriarcats serbe et bulgare (8 millions chacun). Les Églises orthodoxes du Proche-Orient (patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem) compteraient quant à elles quelque 7,3 millions de fidèles (dont 6 millions dans la diaspora).*

### UNE REVUE ASSYRIENNE

*Depuis 1994, une association d'intellectuels assyriens publie un périodique intitulé Melta ("La Parole" en syriaque). Cette revue publie des essais sur l'histoire des communautés assyriennes et leur avenir, des interviews de personnalités assyriennes éminentes, des études sur le patrimoine religieux et culturel des Assyriens, des informations sur l'actualité des communautés assyriennes du Proche-Orient et de la diaspora, notamment de la diaspora répartie dans l'ex-URSS. Ce journal est en effet dirigé, depuis Moscou, par un membre particulièrement actif de la communauté assyrienne en Russie, le Dr Sargis G. Osipov. L'abonnement à Melta est de 20 US \$ par an, à transférer par mandat postal à "Optimum Press", P.O.Box 18, Moscow, 129642 Russie (fax: [095] 434-8678).*

### UN NOUVEL ÉVÊQUE POUR LES CHALDÉENS D'IRAN

*L'Église chaldéenne catholique en Iran se réorganise courageusement, malgré la situation difficile qui est la sienne dans la république islamique. Le 3 décembre 1995, le Saint Père, sur la proposition du patriarche chaldéen catholique S.B. Raphaël Bidawid et de son synode, a nommé un nouvel évêque coadjuteur de Téhéran, Mgr Ramzi Garmou, qui assistera désormais l'archevêque Yohannan Issayi dans sa tâche. Le nouvel évêque est né en 1945 à Zakho, petite ville du nord de l'Irak, près de la frontière turque. Après des études au petit séminaire des Dominicains de Mossoul puis à Baghdad, il entreprit à partir de 1969 des études de droit à l'Université de Montpellier, en France. Sa vocation sacerdotale se précisant, il fit ensuite des études de théologie à Lyon. Ordonné prêtre en 1975, il fut appelé un an plus tard en*

Iran par Mgr Yohannan Issayi. En 1979, juste après la révolution, il fut nommé curé de la paroisse de Mart Mariam, dans un quartier pauvre de Téhéran. Nous nous réjouissons de cette importante étape dans la vie de l'Église chaldéenne d'Iran, petit reste courageux de quelque 7.000 fidèles.

#### LA COUPOLE DU SAINT-SÉPULCRE

Les trois responsables chrétiens du Saint-Sépulcre de Jérusalem, c.-à-d. le patriarche grec-orthodoxe Diodoros I<sup>er</sup>, le Père Giuseppe Nazzaro ofm, Custode de Terre Sainte, et le patriarche arménien Thorgom Manoukian sont arrivés à un accord sur le projet de restauration du dôme de l'édifice, projet conçu par l'artiste californien Ara Normart. Les échafaudages qui, depuis 1927, gagnaient l'intérieur de la coupole et empêchaient la lumière d'éclairer le tombeau du Christ, vont disparaître. Deux sources de lumière supplémentaires seront ouvertes au sommet de la voûte. Une décoration où domineront l'or et le blanc évoquera la splendeur de la Résurrection.

#### L'ÉMANCIPATION DES MINORITÉS RELIGIEUSES EN IRAN

Le 24 août 1995, à Genève, la Sous-Commission de l'ONU pour la lutte contre les mesures discriminatoires et la protection des minorités a adopté à bulletin secret une résolution exprimant sa profonde préoccupation devant "les violations massives et persistantes des droits de l'homme" perpétrées par le gouvernement iranien. La Sous-Commission enjoint notamment à l'Iran de garantir "l'émancipation" de ses minorités religieuses, tant les communautés chrétiennes du pays que la communauté bahá'íe. La résolution énumère, entre autres violations importantes des droits de l'homme en Iran, "les exécutions arbitraires et sommaires, les tortures ainsi que les traitements ou les peines à caractère inhumain et dégradant, les arrestations ou emprisonnements arbitraires, les disparitions, l'absence de garanties essentielles pour la protection du droit à un procès équitable et le mépris de la liberté d'expression et de la liberté de religion". Le gouvernement iranien — affaibli par une crise économique sans précédent — semble de plus en plus sensible à ces pressions extérieures. Après avoir organisé un colloque islamo-chrétien, il a récemment accueilli comme hôte officiel le patriarche Mar Denkha IV, catholico de l'Église assyrienne de l'Orient.

#### L'AIDE EUROPÉENNE AUX CHRÉTIENS D'ORIENT

Le 1<sup>er</sup> septembre 1995, le député européen Raimondo Fassa (ELDR) a posé à la Commission des Communautés européennes une question relative aux aides accordées aux minorités chrétiennes du Moyen-Orient, soulignant notamment l'action remarquable des ONG au Liban. Considérant qu'en 1914, les chrétiens représentaient 25 % de la population du Moyen-Orient, pour tomber ensuite à 19 % en 1945 et ne plus représenter aujourd'hui qu'à peine 8 % de l'ensemble, le député demandait à la Commission de préciser si et comment elle avait l'intention de favoriser le soutien à cette minorité. Dans sa réponse donnée le 25 septembre, M. Marin a indiqué que la Commission soutenait largement le travail des ONG au Liban, ayant financé 232 œuvres sociales avec une contribution de 16,6 millions d'écus. À cela, il faut ajouter les projets entièrement financés par la Commission tels que, par exemple, en 1994 et

1995, la reconstruction d'écoles (19 millions d'écus), le soutien aux populations déplacées (11 millions d'écus) et la lutte contre la drogue (2 millions d'écus). D'après le Journal officiel des Communautés européennes, n° C 66/11, question P-2407/95.

#### FÉVRIER SANGlant POUR LES COPTES

Les premiers mois de l'année 1996 ont été marqués, en Égypte, par plusieurs attentats sanglants contre les Coptes, surtout en février. Le 25 février, huit chrétiens étaient massacrés à Ezbel al-Aqbat, un village près d'Assiout. La police aurait réussi à abattre le chef du groupuscule terroriste, Mahmoud al-Walidi. Trois jours plus tard, un autre commando islamiste détruisit une quarantaine de maisons coptes à Demiana, Al-Malak et Al-Nassara, près d'Ibrahimia, une ville du Delta, sous prétexte que les chrétiens voulaient agrandir l'église de la Vierge à Demiana. Cette recrudescence du terrorisme islamiste en Égypte s'est aussi traduite par l'attentat d'avril contre l'hôtel Europa près des pyramides, où ont péri dix-huit touristes grecs.

#### CENT CINQUANTE ANS DE PROTESTANTISME ARMÉNIEN

Le 1<sup>er</sup> juillet 1846, était fondée à Istamboul la première Église évangélique arménienne. En 1850, elle obtint du Sultan ottoman la reconnaissance du statut de "millet" (nation autonome). Au début du siècle, on comptait environ 60.000 Arméniens membres de cette Église protestante, qui doit surtout son origine aux missionnaires américains. Mais le génocide de 1915 perpétré par le gouvernement turc a décimé les Arméniens protestants et les a acculés à l'exil. Aujourd'hui, le nombre de protestants arméniens est estimé à 35.000 fidèles. La communauté la plus importante est aux États-Unis. Du 28 au 30 juin 1996, les délégués des dix-huit pays dans lesquels sont implantées les Églises arméniennes protestantes se réuniront à Paris et Issy-les-Moulineaux pour commémorer cet important anniversaire. Pour tous renseignements: Églises Évangéliques Arméniennes, - 55, av. Victor-Cresson - F 92130 Issy-les-Moulineaux - tél. [33](1) 47360250.

#### DÉCÈS D'ÉMILE HABIBI

On a appris le décès, le 2 mai dernier, à l'âge de 74 ans, d'Émile Habibi, écrivain arabe israélien d'origine chrétienne, militant de la cause palestinienne, auteur d'une œuvre couronnée par le prix "Israël", la plus haute distinction littéraire de l'État hébreu.

## BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 1995

<b>Produits ordinaires</b>	
a. Cotisations	1.102.161
b. Dons attribués et appels spécifiques	2.131.047
c. Dons à Solidarité-Orient	1.605.628
d. Messes	12.800
e. Location de locaux et services	151.300
f. Produits financiers nets	379.535
<b>Produits exceptionnels</b>	
Legs et successions	76.151
<b>Total des produits</b>	<b>5.445.822</b>
<b>Charges</b>	
a. Allocations dans le secteur religieux	1.233.240
b. Allocations dans le secteur social, éducatif, médical et agraire	2.379.248
c. Allocations dans le secteur de l'information	972.687
d. Charges du personnel	639.688
e. Frais de fonctionnement	405.581
<b>Total des charges</b>	<b>5.630.444</b>
<b>Déficit de l'exercice: 5.445.822 - 5.630.444 = - 184.622</b>	
<b>NOS PARTENAIRES EN 1995</b>	
<u>Dans le secteur</u> - Comité Catholique de Collaboration Culturelle (Rome)	
<u>religieux:</u> - Cinq boursiers orientaux, étudiants en théologie	
- Séminaire de Harissa (Liban)	
- Monastère de Chevetogne et revue <i>Irenikon</i>	
- Monastère Saint-Jacques (Qara, Syrie)	
<u>Dans le secteur socio-culturel, éducatif et agraire:</u>	
LIBAN (1.703.744 FB)	
- Reconstruction du diocèse de Saïda (Sud-Liban)	210.446
- École Professionnelle "Foyer de la Providence" (Salhieh)	508.555
- Orphelinat de Jabboulé	835.453
- Université Saint-Joseph (Kaslik)	60.000
- École Don Bosco de Baalbeck	59.290
- Foyer Romanos	30.000
ÉGYPTE (46.307 FB)	
- Enseignement primaire en Haute-Égypte	16.500
- École d'Héliopolis	29.807
INDE (300.000 FB)	
- Dispensaire médical "Threesai Shubo Center" à Pampakuda (État de Kérala)	300.000
JORDANIE (50.000 FB)	
- Mission d'Aqaba	50.000
IRAK (60.000)	
- Œuvres sociales des Carmes de Mossoul	60.000
PALESTINE (216.631 FB)	
- Projet Jérusalem	148.680
- Aides ponctuelles	10.000
- École Crémisan	57.951
EUROPE DE L'EST (2.566 FB)	
- Aide ponctuelle (Pologne)	2.566

## COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au C.C.P. 000-0340612-45 de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1040 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Les dons et abonnements de nos lecteurs résidant hors de la Belgique doivent être de préférence versés par mandat postal international et, en tout cas, libres de tous frais.

Vous pouvez également faire un legs, par testament, à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49.

## EXONÉRATION FISCALE

Si vous désirez une **attestation** pour vos dons (à partir de 1.000 FB) afin de bénéficier de l'**exonération fiscale**, veuillez effectuer votre virement exclusivement au C.C.P. 000-0340612-45 de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1040 Bruxelles avec la mention : **ATTESTATION FISCALE S.V.P.**

## VOTRE ENGAGEMENT

Tout souscripteur qui verse annuellement sa cotisation (dont le montant est laissé à sa discrétion) devient Membre adhérent de l'Association SOLIDARITÉ-ORIENT.

Le bulletin trimestriel est envoyé à tous les membres ayant versé une cotisation annuelle à partir de 300 FB.

Un don de 10.000 FB confère le titre de Membre fondateur et donne droit à l'adhésion à vie à l'Association.

Des dons exceptionnels peuvent être versés. Nous mentionnons à titre d'exemple quelques chiffres en rappelant que toute aide, quelle qu'elle soit, est reçue avec gratitude :

- Aide aux réfugiés et secours urgents : à partir de 20.000 FB.
- Construction (hôpital, dispensaire, école, centre religieux, etc.) : à partir de 100.000 FB.
- Bourse d'études : à partir de 80.000 FB.